

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 23 Mai 1907.

VOL. XL.—No. 47<sup>b</sup>

## ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER**

SHÉDIAC, N. B.

Bureau : Bâtisse entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.  
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la Grand'Rue.

**Dr L. J. Belliveau**

SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtisse de briques, Grand'Rue.  
Résidence—A sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'Rue—où on le trouvera la nuit.

**Dr L. Eric Robidoux**

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau : Bloc Patrel : résidence au bas de la rue St-Joseph.  
SHÉDIAC, N. B.

**Dr E. T. Gaudet**

MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK  
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

**Dr T. J. Bourque**

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, - N. B.  
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

**Dr F. A. Richard**

(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)

Bureau—Bloc Nolan, en face du B. de Poste.  
Résidence—41 rue Steadman.  
MONCTON, N. B.

Téléphone—Bureau, No. 317-1; résidence, No. 253-2.  
Consultation à toute heure.  
1er août 1900—ac

**W. A. Russell,**

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.  
On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

**J. H. McFadzen,**

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

Bureau : Deuxième étage du Bloc-Comeau, SHÉDIAC, N. B.  
S'occupe de perception de comptes et de toutes affaires de loi.  
25 nov. 1903. 1A

**McInerney & Robidoux,**

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.  
Argent à prêter sur hypothèque.  
M. V. MCINERNEY. FRÉD. J. ROBIDOUX

**McQuarrie & Arsenault,**

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, - - - I. P. E.  
Argent à Prêter  
NEIL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

**George L. Harris**

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

BUREAU : BÂTIMENT SOMMER, GRAND'RUE, MONCTON, - - - N. B.  
10 fév. 04

**Le Liniment de Minard**

guérit le rhume, etc.

## La Banque de Montreal

Etablie en 1817

Capital,.....\$14,400,000 | Fonds de réserve,....\$11,000,000

Bureau principal,.....Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.

Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, Gérant, - Shédiac, N. B.

## Localités et sites historiques du Nouveau-Brunswick

Au moment où la Société Royale du Canada tient ses séances annuelles à Ottawa, nous croyons intéresser nos lecteurs en traduisant pour eux quelques pages d'un travail du professeur Ganong, intitulé : "Monographies sur la nomenclature de localités, cartographie, sites historiques, bornes et origines des établissements de la province du Nouveau-Brunswick."

Ce travail a été lu d'année en année devant la susdite société et imprimé à ses frais. M. Ganong est professeur dans un collège américain, mais il a gardé son amour pour son pays natal et est reconnu comme l'un des hommes les mieux renseignés sur l'histoire des provinces maritimes.

Parlant des noms de localités, M. Ganong déclare qu'ils ont leur origine de quatre manières différentes. D'abord, ils sont répétitifs de noms intérieurs ou aborigènes, adoptés pour convenance ou commodité sans s'arrêter sur leur signification. Secondement, ils sont descriptifs, soit de quelque trait physique, de ressemblance à quelque objet familier, de location géographique soit de certain personnage ou événement, ou de quelque dépendance. A cette classe appartient la grande majorité des noms de localité, surtout chez les peuples aborigènes ou illettrés. Troisièmement, ils sont commémoratifs et choisis délibérément pour honorer certaine personne (saint, roi, patron, fonctionnaire), ou pour faire revivre quelque place ou pays. Quatrièmement, ils sont suggestifs de quelque sentiment, légende, ou idée, ou de quelque bon augure.

Un côté frappant des noms commémoratifs, c'est qu'ils réussissent rarement à commémorer. Dans les pays neufs comme le Nouveau-Brunswick, des localités innombrables reçoivent leur nom en l'honneur de quelque individu. Presque invariablement, pourtant, le motif du nom n'est point consigné dans les archives, son origine se perd pour tous, excepté pour un ou deux chercheurs qui restent les seuls à en connaître la signification. Sans plus de préambule, occupons-nous des noms de localité.

**Baie-du-Vin**—L'origine de ce nom est vraisemblablement tirée de quelque circonstance en rapport avec la frégate française qu'on dit avoir sombré à l'embouchure de la rivière de la baie du Vin. En 1786, on prétendait que ce nom était celui du capitaine français qui fut le premier à jeter l'ancre ici, et il peut arriver que soit le capitaine ou soit son navire portait un nom que nous avons corrompu sous sa forme actuelle. Le premier usage de ce nom apparaît dans un document du 3 mars 1760 sous la forme de *Baie des Ouines*.

Il y a d'autres origines possibles de ce nom. L'historien Murdoch parle d'un Père Badouin, qui était en Acadie. Dans ses chartes de 1780, DesBarres écrit Bedouin. Dans le Poitou, en France, se trouve un ruisseau appelé Ouine, nom qui aurait bien pu être apporté ici par quelque prêtre ou colon des premiers temps.

Dans le voisinage de la Baie du Vin, se trouve John O'Bears Point, qui n'est autre que la Pointe de Jean Hébert.

**Baie de Belleisle**—M. Gaudet, le Dr Hannay et le Dr Raymond m'ont indiqué chacun à leur tour, que ce nom est tiré de la famille française qui vivait sur la rivière Saint-Jean du temps des Acadiens. Murdoch prouve que M. de Belleisle était établi sur le Saint-Jean en 1754. M. Gaudet possède des documents établissant qu'en 1737 Pierre Robichaux épousa Françoise de Belleisle, et en 1739 François Robichaux épousa Marie Le Borgne de Belleisle, filles d'Alexandre Le Borgne de Belleisle, alors établi sur la Saint-Jean. Puis la carte Monckton de 1758 nous montre "Robicheau," un groupe de plusieurs maisons, comme étant à l'embouchure de la Belleisle. Il est donc raisonnable de supposer que les Robichaux s'établirent près de leur beau-père, qui était établi à l'embouchure de la Belleisle, qui doit aussi avoir pris son nom de lui.

**Campbellton**—Le nom indien de cette localité est *Wis-i-am-ca*, signifiant "va-seux"; l'étroitesse de la rivière Ristigouche ici rend son eau troublée. Campbellton prend son nom actuel d'un ancien gouverneur du Nouveau-Brunswick, sir Archibald Campbell. Cette localité était anciennement connue sous le nom de Pointe à Martin, ainsi nommée du capitaine qui bâtit un navire ici.

**Chatham**—Ce nom vient du fameux orateur Pitt le Jeune, comte de Chatham. Ce nom remplaça celui de "Au Sapin," tiré d'un gros sapin qui était sur l'emplacement actuel du magasin Ritchie, rue du bord de l'eau.

**Le Coude**—M. Gaudet me dit que cet établissement était au tournant de la rivière, non en amont d'icelle (Moncton).

**Jourmain**—Ce nom bizarre peut possiblement, bien qu'improbablement, tenir son origine de la façon suivante. Un certain mémoire (dont je dois ma copie à M. Placide Gaudet), écrit en 1749 par le Père Germain, prêtre en Acadie, recommande pour la frontière de l'Acadie une ligne s'étendant le long de la côte nord de la baie de Fundy, de là à Tantanar, jusqu'à la Baie Verte, ou mieux encore jusqu'au Cap Tourmentin. Il est à peine possible que cette ligne ait été discutée en Acadie et qu'elle ait été désignée sous le nom de "ligne Germain" : si la chose a eu lieu, il peut se faire que ce nom devint associé au Cap Jourmain, qui se trouve près du Cap Tourmentin. Cette hypothèse est confirmée par le fait que les habitants de l'endroit prononcent Germain.

**Kent, comté de**—Établi en 1826, et nommé en l'honneur du duc de Kent, père de la reine Victoria.

**Miramichi**—L'origine de ce nom m'échappe encore. L'usage de ce nom apparaît pour la première fois en 1603 dans la commission de de Monts sous la forme de *Masameché*. Dans la carte de l'almanac micmac de 1902, publié par le Père Pacifique, ce mot apparaît sous la forme de *Malmecoisig*, et le Père Pacifique prétend que ce nom s'applique à la péninsule où la ville de Chatham est sise, et signifie "l'endroit où l'on cueille toutes sortes de fruits sauvages."

**Détroit de Northumberland**—Appelé

autrefois par les Français "la mer rouge," nom tiré probablement par la couleur rougeâtre du sol de l'île Saint-Jean.

**Pays-Bas**—Nom donné par les Acadiens du Madawaska à la partie inférieure de la rivière Saint-Jean, du Village Français en descendant, m'informe M. P. L. Mercure.

**Tobique**—Cette rivière tire son nom d'un chef sauvage. L'entrée suivante se trouve dans le registre de l'église indienne à Kingsclear : "Le vingt deux août 1767 a été inhumé à Medoactec Noël toubic, chef, decédé pendant l'hiver, âgé de plus de soixante ans. Le corps d'Agnès toubic saur du défunt mort le printemps fut aussi inhumé en même temps. Charles Bailly, prêtre."

A propos des "sites historiques" voici ce que le professeur Ganong dit de :

**Chipoudy**—J'ai eu l'avantage de visiter et d'examiner les restes de l'occupation française à Chipoudy. Le site de l'église est bien connu avec le ruisseau s'élevait juste à l'est du ruisseau et au sud du chemin, son emplacement étant maintenant occupé par la maison de John Moore, et on dit que la pierre angulaire de cet édifice apparaît dans le mur de la cave de la maison. En arrière et au sud, on montre encore les restes du cimetière où on voit encore les traces de certaines tombes. Un peu plus loin au sud est, sur le bord de la terre haute près du marais, se trouve une belle source, qu'on appelle de nos jours le "Holy Spring." Le site est charmant et élevé, sur le bord du plus grand marais de la région, près du débarcadère naturel, et ne pouvait être mieux choisi pour un établissement nouveau. Tout indique que c'était bien là le site de l'église et le centre du village français de Chipoudy.

L'autre relique la plus intéressante de l'époque acadienne est le monceau funéraire où furent enterrés les soldats anglais tués en 1755 par Boishébert. La tradition locale veut que les Anglais étant débarqués pour détruire l'église, Boishébert leur tendit une embûche et avec ses Acadiens et Sauvages leur tua 30 hommes et les força à reculer. Les Français enterrent leurs ennemis tombés dans une fosse si grande qu'elle forma un monceau considérable. Le rapport de l'affaire écrit par Boishébert lui-même se lit comme suit : "En dépit de mes efforts je ne pus empêcher l'ennemi de brûler les maisons à Chipody; mais je le poursuivis le lendemain et le forçai à s'embarquer à bord de ses navires avec une perte de 45 hommes, laissés sur le champ de batailles, plusieurs noyés et 60 qui atteignirent leur navire dangereusement blessés." Ce monceau funéraire n'existe plus, enlevé par la mer qui entame constamment sur le marais.

On montre encore en divers endroits les sites des moulins français. Le plus intéressant est celui de Tingley Brook (immédiatement à l'est du ruisseau de l'église), où se trouve une chute d'eau de 7 à 8 pieds d'élévation. A vingt verges en bas de la chute, dans le lit du ruisseau, on voit encore les deux pierres à meule. Les restes d'un auge en bois se trouvent encore là également.

**Tintamarre**—Le site du village de Tintamarre est appelé aujourd'hui Four Corners, et l'endroit où s'élevait l'église française est maintenant occupé par le temple baptiste.

**Memramcook**—Un mémoire écrit en 1750 par Léry mentionne l'existence de certains bâtiments à l'embouchure de la rivière de Memramkouk—une boulangerie de 10 pieds carrés, un hôpital de 18 pieds carrés, et une maison de 12 pieds carrés, tous construits de bois ronds et couverts d'écorce. Il est possible que ce fut le poste au Fort Folie, ou bien encore que ces bâtiments s'élevaient là où est maintenant Dorchester.

Un mémoire du Père Germain mentionne l'existence d'un poste à "Marin-

guin" en 1749.

**Fort Sauvage**—On dit que se sont les ruines d'une fortification élevée par les Français immédiatement après la prise de Québec. Suivant le juge Hanington, la tradition attribue ces travaux à l'équipage d'une frégate française qui y aurait passé l'hiver en 1760. Ce vaisseau s'en allait à Québec, mais apprenant que cet ville était tombée au mains des Anglais à l'automne de 1759, le capitaine mouilla son navire à Shédiac et y demeura jusqu'au printemps suivant.

Certaines informations importantes sur Shédiac en 1749 sont contenues dans un mémoire écrit par M. Léry, dont je dois une copie à M. Gaudet. Après avoir décrit ce port, où les navires ne pouvaient avancer plus loin que la Petite Ile, il dit qu'en 1749 il fut bâti dans le port de Shédiac un magasin de 20 pieds sur 36, une maison de 20 sur 24, deux autres maisons de 20 sur 30, et un autre bâtiment de 10 pieds carrés. Malheureusement, il ne donne aucune idée de la location de ces bâtiments, bien qu'il ajoute qu'à la tête de la marée, deux lieues en amont de la rivière, d'où partait un chemin pour Petitcodiac, se trouvait une maison de 9 pieds carrés, un magasin de 30 sur 24 de bois ronds et couverts d'écorce. Il ne fait aucune mention du fort élevé en cette même année par La Corne, et il est très probable que ce fort n'était autre que les bâtiments en question, palissades. Les cartes du temps montrent ce fort comme étant élevé sur le côté nord de la rivière Shédiac près son embouchure, mais la tradition locale n'en sait rien.

De la tête de la marée sur la rivière Shédiac jusqu'à Petitcodiac il y avait un chemin de cinq lieues de parcours, que Léry qualifie de très mauvais. Il avait été ouvert sans doute par les Français pour chevaux et voitures, afin de faciliter les communications entre Québec et les postes sur la Rivière Petitcodiac. En 1749, le Père Germain parle de ce chemin comme étant très bon.

La carte de 1781 de DesBarres montre que le site du premier établissement français à Shédiac se trouvait près de ce qu'on appelle aujourd'hui le Cap de Shédiac.

**Cocagne**—Le site de *Belair*, connu encore de nos jours par les gens de la localité, était établi à un mille environ en amont du présent pont sur la rive nord. Sur la carte de 1781 de DesBarres, un certain endroit est signalé par les mots : "clear lands and orchards." Ce devait être là Cocagne. Sur la même carte sont marqués deux autres établissements : l'un au nord de la Pointe Dixon, l'autre au Ruisseau Robin, désigné "Mons. d'y berville."

Une autre localité intéressante de Cocagne est le Ruisseau des Malcontents, où s'établirent temporairement quelques Acadiens après l'expulsion. C'est un cours d'eau qu'on trouve à deux milles au sud de la Pointe Dixon.

Un mémoire du Père Germain écrit en 1749 contient ces mots : "Cocagne... où auraient les bâtiments, goëlettes envoyés à l'Acadie du temps des détachements."

**Boucliche**—Sur la pointe entre la rivière Noire et la rivière Boucliche, m'a dit le Père Michaud, qui connaissait bien l'histoire locale, les ancêtres des colons actuels trouvèrent en 1785 des traces de l'établissement antérieur. C'étaient les restes de maisons supposées avoir été bâties par les premiers colons "pris et exilés par l'Anglais," et la tradition dit que ces maisons avaient été incendiées. C'étaient sans doute les habitations des Acadiens établis à Boucliche en 1760. La carte de DesBarres de 1781 montre trois maisons en cet endroit. C'était un petit terrain plat entre le cimetière et la pointe de l'Eglise.

**Richibouctou**—Le tradition rapporte qu'un navire de guerre français est sombré en quelque part à l'embouchure de

(Suite à 8e Page)

I. A. Landry & Cie,

MARCHANDS A COMMISSION EN GROS EN
Toute espee de Poisson Frais et Sale
SPECIALITE: Homard vivant, Saumon et Maquereau
176 Atlantic Ave. BOSTON, MASS.
10 avril 07-3m

Scott's White Liniment.

La popularite du White Liniment est plus grande que jamais comme remede general pour foulures, brulures, rhumatisme et tout mal des muscles ou joints cause par circulation de sang defectueuse. Un peu de Scott's White Liniment frotte le soir sur la partie de la gorge la plus rapprochee de la poitrine et couverte flanelle guerira tout facilement le plus mauvais rhume de gorge. Essayez une grande bouteille. Prix 25 cents.

Acadia Drug Co.,

184 Grand' rue, Moncton.
College du Sacre-Coeur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1893, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.
L'enseignement comprend deux sections: Le cours commercial et le cours classique.
Le premier s'enseigne egalement en francais et anglais; cependant les matieres purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en francais, a l'exception des sciences enseignees en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de litterature anglaise.
Pour plus amples renseignements, s'adresser a R. P. Superieur du College.

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERID & SON, Moncton, N. B.

Hotel LeBlanc, Moncton, N. B.

Cet Hotel, situe tout pres de la station, vient d'etre remodele et meuble a neuf, et offre au public voyageur tout le confort desirable. Bonnes tables. Prix modiques. Voyageurs qui visitez Moncton, ne manquez pas de visiter l'Hotel LeBlanc.
Eugene C. LeBlanc, 21 et 102.

Belle terre a vendre

Une belle terre de cent arpents, dont 12 a la charrue et le reste en beau bois de bout, avantageusement situee a Alexanderina de Kent, sera vendue a prix raisonnable. S'adresser a JUDE A. BOURGEOIS, Alexandrine, Kent, N. B.

On demande

ImmEDIATEMENT
50 Boas hommes pour travailler au chemin de fer de la Gypsum Co. Gages \$1.00 par jour. S'adresser sur les lieux a A. & W. D. WHEATON, Amherst Point, 20 mai-ac

On demande

Dans le district No. 6, Breau Village, Cocagne, Kent, avec instruction de 2e classe pouvant enseigner le francais et l'anglais.
FIDÈLE MELANSON, PIERRE RICHARD, ANTOINE CORMIER, Commissaires.
Breau Village, Kent, 20 mai 07-4p

Pourquoi laisser tousser les enfants quand une bouteille d'Emulsion d'Huile de Foie de Morue peut guerir cette toux. 50 cts. Chez LEGER, Pharmacies.

Prière aux abonnés de faire remise immédiate de leurs redevances.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations francaises des provinces maritimes
Parait le jeudi de chaque semaine
Abonnement: 12 mn, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On s'abonne \$1.25 par an quand il n'est paye qu'a la fin de l'annee.
Annonces: Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne. Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables.
FERD. ROBIDOUX, Editeur-propriétaire, Shédiac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 23 MAI 1907.

Monseigneur Allard, curé de Caraquet, et le Très Révérend Père LeBastard, supérieur du Collège du Sacré-Coeur, sont descendus à Halifax samedi.

La Législature de la Pennsylvanie vient de voter l'énorme somme de quinze millions de piastres pour les écoles publiques de cet Etat.

A part cela, la Législature a voté sept millions de piastres pour les bons chemins.

On a constaté au département d'immigration, à Ottawa, que 25,500 immigrants sont arrivés durant le mois d'avril dernier, contre 16,876 en avril 1906. On s'attend à l'arrivée d'au moins 300,000 immigrants, cette année. Il en est venu que 215,000, l'an dernier.

Sir Wilfrid Laurier doit quitter l'Angleterre, ces jours-ci, pour aller faire un voyage en France, et il se propose de se rendre à Lachenais, Charente inférieure, pays de ses ancêtres. C'est, en effet, de là que partit vers 1660, l'ancêtre de sa famille pour aller s'établir au Canada.

Dimanche dernier, à Halifax, avait lieu la bénédiction et la dédicace de la nouvelle chapelle du Séminaire des Pères Eudistes, Quimpol Road. Parmi les dignitaires ecclésiastiques, on remarquait Mgr Cameron, d'Antigonish, Mgr McCarthy, d'Halifax, Mgr Allard et le T. R. P. LeBastard, de Caraquet. Mgr McCarthy fit la bénédiction et le sermon de circonstance; Mgr Cameron célébra la grand'messe. Dans son superbe sermon, Mgr McCarthy rappela la mission de l'Eglise sur la terre et rendit témoignage aux services signalés dont la chrétienté est redevable à la congrégation des Eudistes.

Le baptême du prince royal d'Espagne a eu lieu dimanche, au palais royal de Madrid. La cérémonie a été des plus imposantes.

Nous offrons nos remerciements les plus cordiaux aux abonnés qui nous ont adressé le montant de leur abonnement.

Ceux qui ne l'ont pas encore fait de vront le faire immédiatement. Nous avons de lourdes obligations à solder et d'importants achats de matériel indispensables à faire.

A une récente séance du conseil de ville de Shédiac, Son Honneur le Maire Smith a offert un site gratuit sur ses terrains à toute manufacture qui viendrait s'établir à Shédiac. Il n'y a pas de localité plus agréablement et plus convenablement située sous tout rapport pour n'importe quel genre d'industrie, et il faut espérer que la généreuse offre de notre premier magistrat nous vaudra bientôt quelques établissements d'industrie.

Nous rappelons à nos abonnés des Etats-Unis que, par suite des nouveaux arrangements postaux, il nous faut exiger l'abonnement d'avance. Le 1er juin le Moniteur sera inévitablement retranché à ceux qui ne seront point conformés à cette règle désormais invariable.

COUVENT DE BOUCTOUCHE

C'est à sept heures du soir, et non à deux heures de l'après-midi comme nous le disions jeudi dernier, qu'aura lieu demain la séance musicale à l'occasion de la fête du 24 mai, au couvent de l'Immaculée Conception, Bouctouche.

Soirée dramatique et musicale à Fox Creek

Mardi soir, le 28 mai, le cercle Dramatique Saint-Barnard de Moncton répètera, dans la salle Saint-Anselme de Fox-Creek, l'admirable comédie de Ludovic Halevy, "L'Abbé Constantin."

Le Liniment de Minard guérit la Diphtérie

Le Liniment de Minard guérit la Diphtérie.

Société L'Assomption

Rapport Trimestriel des Directeurs—Lettre du Secrétaire Général

En vue de l'intérêt particulier que manifestent nos compatriotes en général envers notre Société Nationale, nous croyons leur être agréable en donnant ci-après un résumé du dernier rapport des directeurs généraux pour le trimestre expiré le 31 mars 1907.

Il est à noter que malgré le rude hiver que nous venons de traverser, et qui fut cause de beaucoup de maladie, la Société, après avoir payé de lourdes obligations envers ses membres malades, a augmenté son encaisse de près de neuf cents dollars.

Ci suit le rapport:

Table with columns: RECETTES, DÉBOURSES, and Total. Includes items like En banque 1er janvier, Bénéfices mortuaires, Honoraires des médecins, etc.

Le Secrétaire Général a fait parvenir, ces jours derniers, à toutes nos succursales, une lettre circulaire touchant la célébration de la fête nationale des Acadiens, qui, je crois, mérite l'attention de tous nos compatriotes, et je m'empresse de la faire publier.

Fitchburg, Mass., le 15 avril, 1907
AUX OFFICIERS ET MEMBRES DES SUCCURSALES.

Bien chers Confrères:

A l'approche de notre fête nationale l'Assomption, veuillez me permettre de vous engager à célébrer ce jour avec autant de dévouement et de patriotisme qu'il vous sera possible d'y apporter. La célébration de notre fête nationale est pour nous un signe de ralliement, un foyer commun d'énergie, où nous pouvons retremper notre courage et raviver notre patriotisme, deux forces éternelles, trop souvent, hélas! par les obstacles semés sur notre route.

Déjà vous avez dépensé une grande somme de bonne volonté pour l'avancement de notre Société Nationale, l'Assomption; il reste, chers confrères, à votre patriotisme, à votre dévouement aux intérêts acadiens, d'en assurer le succès par votre empressement à célébrer notre fête nationale.

Depuis l'organisation de notre société, nous avons constaté que le sentiment national s'est beaucoup accru chez les Acadiens. Nous l'avons vu renaître là où il paraissait mort; s'affermir là où sa faiblesse semblait désespérante. Trop longtemps nous avons manqué de confiance en nous mêmes, trop longtemps nous nous sommes crus inférieurs et incapables. Dieu merci, nous commençons à mesurer nos forces. L'air que nous respirons devient de plus en plus vital et nous voyons poindre la lumière là où l'on entrevoyait que l'ombre. Trop longtemps aussi nous sommes demeurés tristes et abattus comme des vaincus. Mais voilà que soudain nous nous sommes aperçus du noble sang qui coule dans nos veines et nous avons le vif élan de la tête. Par l'organisation de notre société nationale, nous avons déjà fait beaucoup pour notre peuple.

Si nous désirons sauvegarder d'une manière efficace nos droits nationaux et accomplir le rôle providentiel confié aux Acadiens comme à toutes les autres nationalités, nous devons user du grand moyen de puissance moderne, l'Union. Pour nous unir, nous avons besoin de nous connaître; nos réunions générales bien suivies sont éminemment propres à produire ce résultat.

La célébration de notre fête nationale nous rappelle les vertus et l'héroïsme des aïeux. Tant que nous aurons en honneur le culte des traditions, tant que nous mettrons devant notre jeunesse les faits de notre histoire les plus capables de provoquer l'admiration et de faire vibrer leurs âmes des nobles sentiments du patriotisme, tant que nous célébrerons la glorieuse Assomption de Marie et que nous la prions, notre marche sera progressive, notre avancement continuera à faire l'étonnement de notre entourage.

Chers confrères! la patrie réclame nos énergies. Oh! que jamais nos noms ne soient inscrits aux pages de la lâcheté. Marchons unis et confiants, combattons pour l'honneur de notre drapeau, de notre religion, de notre patrie et de

notre Société l'Assomption.

Respectueusement à vous en U. C. et P.

JEAN H. LEBLANC, Sec. Fin. Général.

Cette lettre se passe de commentaires. Cependant nous ajouterons que nous sommes anxieux de voir nos succursales se grouper par comités, si possible, et de se préparer à chômer l'Assomption avec tout l'éclat possible. Les succursales de la Baie Sainte-Marie sont déjà à l'œuvre pour préparer une magnifique fête qui durera deux jours. Mais comme tout le monde ne peut se rendre là, nous suggérons que l'on célèbre également au Cap-Breton, dans les comtés de Westmorland, Kent et Gloucester, à l'Île Prince Édouard et au Massachusetts.

Chaque succursale devrait nommer un comité spécial le plus tôt possible afin de former un comité central qui se chargera de la célébration. Compatriotes, à l'œuvre donc! haut les cœurs!

Respectueusement,

CLARENCE F. CORMIER, Vice Président Général.

L'Assomption à la Nouvelle-Ecosse

M. Jean H. LeBlanc, grand organisateur de la Société l'Assomption, nous arrive de la Nouvelle Ecosse, où il a eu le plaisir d'organiser, dans les derniers quinze jours trois nouvelles succursales de l'Association au progrès et au succès de laquelle il consacre toute son énergie. Il a passé plusieurs jours à la Baie Sainte-Marie, où il a organisé deux Succursales, la Succursale Sainte-Marie et la Succursale Saint Vincent de-Paul, de Salmon River. On trouvera plus bas la liste des officiers de cette dernière, dans une communication de M. le Secrétaire.

Voici la liste de la Succursale Sainte-Marie:

- Succursale Sainte-Marie, No. 60, Grosses-Coches: Chancelier—Alcas Belliveau. Président—Omer Blinn. 1er Vice-président—Emery Bourneuf. 2e Vice-président—Jean C. Melanson. Secrétaire-financier—Théophile LeBlanc. Secrétaire-archiviste—Arthur Blinn. Assistant secrétaire-archiviste—Hilarion Belliveau. Trésorier—Ans. C. LeBlanc. Commissaires-ordonnateurs—Isaac Melanson, Amedée Belliveau. Directeurs—Théophile Belliveau, Delphis Bourneuf, Israël Melanson.

M. LeBlanc s'est aussi rendu au Cap-Breton, et à Pomquet, et ici il a installé la Succursale Sainte-Croix No. 62, dont voici les officiers:

- Succursale Sainte-Croix, No. 62, Pomquet: Chancelier—Alexandre Duon. Président—Edmond Duon. 1er vice-président—Joseph Boudreau. 2e Vice-président—Alexandre Landry. Secrétaire financier—Wallace Doiron. Secrétaire archiviste—Joseph Benoit. Trésorier—Wallace Doiron. Commissaires ordonnateurs—Louis Landry, Jean B. Deslauriers. Directeurs—Guillaume Landry, Thimothée Toupet, Daniel Doiron.

Le vaillant organisateur général a trouvé partout de vives sympathies pour la Société l'Assomption, dont le rôle bienfaisant ne fait que d'apparaître à notre horizon, et il nourrit la confiance que dans un avenir rapproché toutes les paroisses, tous les groupes acadiens assez nombreux tiendront à honneur d'avoir une succursale.

Après avoir rendu visite, hier, à M. le docteur Gaudet, Président général de la Société, M. LeBlanc s'est rendu dans le comté de Gloucester, où il passera quelques jours dans l'intérêt de l'Association.

Le conseil général de la Société l'Assomption se réunira en session semi-annuelle à Church Point, le 15 août prochain. Les membres de la société organisent pour l'occasion une grande fête à laquelle il convient tous les Acadiens de la Baie Sainte-Marie et du Cap-Sable. Il y aura discours et conférences par de hauts dignitaires ecclésiastiques et de laïques de renom. La fête durera deux jours.

Un comité a été chargé de l'organisation de cette imposante démonstration nationale. M. J. Willie Comeau, M.

P. P., en est le président, et M. Isaac H. LeBlanc en est le secrétaire.

M. l'organisateur LeBlanc, qui nous communique ces renseignements, nous apprend aussi que nos frères du Cap-Breton se proposent de se réunir, le 15 août prochain, à Saint-Joseph du Moine, Grand Etang, pour fêter l'Assomption. Le curé de Saint-Joseph est le Révérend Messire Théophile Richard, l'un des plus anciens prêtres acadiens de toute la Nouvelle-Ecosse. Mgr Richard, curé de Rogersville, a été invité à prononcer le sermon de circonstance.

Les différentes succursales, au Cap-Breton, de la Société l'Assomption se donnent la main pour organiser cette fête, qui réunira à Saint-Joseph tous les groupes acadiens français de l'Est de la Nouvelle-Ecosse et du Cap-Breton.

SALMON RIVER

Mercredi soir, 5 mai, avait lieu dans la vaste sacristie de notre église une assemblée des hommes et des jeunes gens de la paroisse, dans le but d'organiser une succursale de la Société l'Assomption. M. Jean H. LeBlanc, de Waltham, Mass., grand organisateur de la société, ainsi que le Dr Gallant, de Météghan, étaient présents pour jeter les bases d'une nouvelle succursale. Frère LeBlanc, dans un discours où vibraient le patriotisme le plus pur, expliquait le but de cette société: premièrement, de réunir sous le même drapeau tous les Acadiens; deuxièmement, de former une caisse école pour l'éducation supérieure; troisièmement, de fournir des bénéfices aux malades et un aide pécuniaire aux héritiers des membres défunts; quatrièmement, de conserver notre religion, notre langue, nos mœurs et nos coutumes.

Après avoir entendu ces explications, onze membres s'enrôlèrent, et il fut décidé que dimanche, le 12, on tenterait de forder une succursale.

Donc, dimanche, après vêpres, on se réunissait de nouveau à la sacristie et la succursale No. 16 Saint Vincent de Paul de Salmon River fut inaugurée avec un personnel de 34 membres. Ensuite on procéda à l'élection des officiers, dont voici le résultat:

- Chancelier—Edouard T. Doucet. Président—Celestin C. Deveau. 1er vice-président—Hilarion L. Deveau. 2e vice-président—James Doucet. Secrétaire financier—Frank S. Melanson. Secrétaire-archiviste—A. Abner Deveau. Trésorier—Ivan Pothier. Commissaires ordonnateurs—Charles S. Deveau, Auguste C. Deveau. Directeurs—Raymond J. Deveau, Edée Maillet, Constant C. Deveau.

Après l'élection et l'installation des officiers, Frère LeBlanc fit encore quelques remarques appropriées à la circonstance, remerciant le curé et les gens pour le bienveillant accueil qu'ils lui ont fait, disant que c'était la succursale la plus nombreuse qu'il a fondée dans la Nouvelle Ecosse. Le Frère Gallant, de Météghan, fit aussi quelques remarques et souhaita la bienvenue et la prospérité à la succursale. Chacun se dispersa avec le bon vouloir de travailler aux intérêts de la société.

SEC RÉTAIRE ARCHIVISTE.

13 mai 1907

SUCCURSALE DE SHÉDIAC

La séance de vendredi soir de la succursale Ouellet de la Société l'Assomption, Shédiac, a été la plus intéressante que nous ayons eue depuis sa fondation. L'hon. sénateur Poirier, qui nous honora de sa présence, a prononcé un discours admirable. Il nous a fait un tableau saisissant du but et de la mission de notre association. En nous ralliant sous la bannière de Marie, l'Assomption nous rendra unis et forts; elle nous permettra de réparer les malheurs passés; elle nous assurera un avenir profitable et glorieux.

L'honorable sénateur, que nous sommes heureux de compter au nombre de nos frères, a terminé son éloquent discours en nous promettant son active coopération, son plus cordial concours chaque fois que nous aurons besoin de ses services.

Plusieurs autres discours furent prononcés, entr'autres par le président, et, incidemment, l'on a parlé de notre presse, de nos journaux, et l'on s'est demandé, à bon droit, sans doute, si nous leur donnions bien tout l'encouragement qu'ils méritent. Chaque famille, a-t-on dit, devrait recevoir au moins un journal acadien, et deux quand c'est possible. L'œuvre du Mo-

niteur Acadien surtout fut portée à la bienveillante attention de nos familles françaises et recommandée à leurs plus chaleureux encouragements.

Comme le disait frère Poirier, l'Assomption est une réunion de soldats acadiens sous le drapeau étoilé de Marie; c'est l'armée de Napoléon se liguant pour les combats de la patrie, pour la défense de notre patrimoine religieux et national.

Qui donc refuserait la modeste contribution de 50 cts par mois à l'œuvre si éminemment patriotique de notre belle Société Nationale de L'Assomption?

UN MEMBRE.

Une mission Française à Chelsea

Le 5 mai 1907 sera pour les Acadiens de Chelsea une date dont ils aimeront à conserver longtemps le souvenir. C'est, en effet, en ce jour qu'ils ont vu se réaliser le rêve de longues années. Depuis longtemps, ils songeaient à avoir un prêtre de leur langue. Ils présentèrent à l'Archevêque de Boston, Mgr Williams, une liste des familles françaises de Chelsea, Mgr l'archevêque leur promit de s'occuper d'eux, mais leur conseilla de prendre patience. Ils suivirent son conseil; et de temps en temps, ils renouvelèrent leur demande, se rappelant la parole du Sauveur: Frappez, et on vous ouvrira. Ils frappèrent à plusieurs reprises, toujours humblement, délicatement. Enfin, il y a quelques semaines, une lettre de Mgr l'Archevêque leur annonça que leurs vœux allaient être exaucés. Quelques jours plus tard, le Révd P. Power, curé de l'église Sainte Rose, à Chelsea, venait, de la part de Mgr l'Archevêque, prier les Pères Maristes de Boston de vouloir bien s'occuper de la partie française de sa paroisse. Il offrait de leur prêter une vaste salle, qui avait servi autrefois d'église aux gens de langue anglaise. La proposition fut acceptée, et le dimanche 28 avril, le Révd P. Power faisait annoncer aux Français une réunion générale pour le 1er mai, et la première messe pour le 5 mai, à 10 1/2 h.

La réunion du 1er mai comptait à peu près 300 personnes, et le R. P. H. de La Chapelle annonça l'ouverture de la nouvelle mission, demandant à tous de prêter à l'œuvre naissante un concours dévoué. Le dimanche, 5 mai, les gens de langue française se rendaient en grand nombre dans la salle qui doit être, à l'avenir, leur église provisoire.

Pendant toute la semaine précédente, des personnes de bonne volonté avaient rivalisé de zèle pour rendre la première grand'messe aussi solennelle que possible. Au fond de la salle, se dressait un bel autel, blanc et or, œuvre des artistes de Chelsea. Il était entouré de tentures et disparaissait sous les fleurs. Des palmiers complétaient la décoration. Une croix et des chandeliers neufs brillaient sur l'autel.

A 10 1/2 h. la cérémonie commençait par le chant du Veni Creator, afin d'attirer les bénédictions du ciel sur l'œuvre naissante. La grand'messe fut chantée par le Père A. Millet, S. M., qui, de Boston, doit venir desservir la nouvelle mission.

Le P. H. de la Chapelle, curé de l'église Notre Dame des Victoires, à Boston, donna le sermon avec son éloquence accoutumée. Il félicita d'abord ses auditeurs de leur persévérance et de leur bon esprit; puis il parla de la Sainte Vierge, montra son rôle dans l'Eglise de Dieu, dans la société, dans la famille. Il conclut, en demandant aux familles françaises de Chelsea d'aimer Marie, de l'honorer, et surtout de l'invoquer souvent.

En parlant de cette fête, il serait injuste d'oublier le chœur, qui a exécuté avec plein succès la seconde messe de de Dumont harmonisée. Voici les noms de ceux qui ont prêté leur concours: à l'orgue: Mme F. X. Vallière. Directeur: M. F. X. Vallière; au chœur: Le P. H. de la Chapelle, MM. Philippe L. Landry, J. L. P. St-Cœur, Henry LeBlanc, Louis Geoffrion, Marcel Léger.

En un mot, cette journée du 5 mai 1907 a été pour tous les Acadiens de Chelsea un jour de joie et de bonheur, vraie récompense de leur patience et de leurs prières. Espérons que l'œuvre, si bien commencée, se continuera, et que, dans quelques années, les Français de Chelsea pourront avoir une église à eux, et un prêtre résidant au milieu d'eux. Nous avons lieu d'espérer que cette mission, entreprise le premier dimanche de mai, sous le patronage de Marie, sera toujours bénie et protégée par la Reine des Cieux.

Université du Collège Saint-Joseph

Nous avons le pénible devoir d'annoncer la mort du frère Adrien, professeur de français, survenue ici lundi soir, le 13 mai.

Notre regretté disparu était dans toute l'ardeur de sa jeunesse, n'étant âgé que de 21 ans. Il enseignait ici depuis deux ans, et toujours il s'était montré religieux exemplaire, tant par l'exactitude de sa conduite que par l'édifiante sainteté de sa vie.

Il s'est éteint après une maladie de trois semaines. Il a pu supporter les contrariétés de sa maladie avec une sainte patience et une parfaite résignation, et il a vu approcher ses derniers moments avec le calme, l'abandon et la confiance d'un élu.

Un service solennel fut chanté à l'église paroissiale, mercredi, par le Révd Père L. Guertin, supérieur du collège, assisté du Révd F. Tessier comme diacre, et de M. A. McDougall comme sous-diacre. Tous les élèves et professeurs du collège, les sœurs de la Sainte Famille, les sœurs de Charité et leurs élèves, ainsi qu'un bon nombre de paroissiens, se sont fait un devoir d'aller accompagner les défunts au lieu de leur dernière demeure.

Il a été inhumé dans le cimetière paroissial où il repose à côté de ses confrères en religion qui l'ont précédé dans la tombe.

La Société Saint Patrice s'occupe actuellement de la préparation d'une séance qui aura lieu mardi, le 28 mai.

"The Prodigal Law Student," drame en quatre actes, sera alors représenté. On nous assure que nos confrères irlandais réservent une charmante soirée à ceux qui voudront les honorer et les favoriser de leur présence. Les caractères du drame sont bien typiques, parlent de mœurs domestiques et des travers capricieux propres à la jeunesse étudiante. Le ton général du drame est sérieux et tragique; bien que des scènes divertissantes et comiques viennent s'y présenter et diversifier agréablement la note grave qui y domine.

Des chansons populaires seront introduites dans le cours de la pièce, et le corps de musique du collège prépare quelques ouvertures d'une allure captivante et étudiée, aussi propres à charmer les connaisseurs que à intéresser les plus dénués de sens musical.

Sa Grandeur Mgr T. Casey, évêque de Saint-Jean, en allant au Cap-Pelé doit s'arrêter ici pour confirmer quelques uns des élèves, et pour conférer l'ordre de la prêtrise à M. A. McDougall, C. S. C., diacre.

Conférence de surintendants de chemins

La semaine dernière avait lieu à Dorchester une conférence entre le commissaire des travaux publics, l'hon. M. LaBilloy, l'hon. M. F. J. Sweeny, l'hon. M. Robinson, et MM. les députés C. M. Léger et A. B. Copp, d'un côté, et de l'autre les différents surintendants de chemins du comté de Westmorland, au nombre desquels se trouvaient MM. A. D. Saulnier, de Memramcook, S. B. LeBlanc, de Moncton, Raymond F. Hébert, et Wm Murray, de Shédiac, et M. Denis Duguay, de Botsford.

On y a discuté, dit-on, les méthodes à suivre dans l'entretien et l'amélioration de nos routes; le ministre a annoncé qu'on s'était procuré un plein char de tuiles pour en faire un essai dans les petits ponts qui relient les fossés. Le commissaire a aussi insisté sur la nécessité de fournir au département des rapports clairs et complets des déboursés faits par les surintendants—point qui jusqu'ici a été lamentablement négligé, en général, par les différents surintendants de la province.

On ne le dit pas, mais il est à croire que le but principal de la réunion était de donner des instructions à ces fonctionnaires sur les précautions à prendre pour favoriser les partisans du gouvernement dans la distribution des travaux, de façon à mener l'eau au moulin des candidats qui brigueront les suffrages du peuple avant longtemps. Car c'est bien là la grande sinon l'unique préoccupation de nos gouvernements.

Les différents surintendants ont présenté le tableau suivant de la longueur des chemins sous leur juridiction respective:

LA LONGUEUR DE NOS CHEMINS ET LES DENIERS PROVENANT DE LA TAXE DANS CHAQUE PAROISSE

A la récente assemblée des commissaires de chemins, tenue à Dorchester,

CATALOGUE 1907
Ecrivez nous aujourd'hui une carte-postale et demandez notre nouveau Catalogue Illustré cent pages. Tout est aux prix les plus économiques au Gros Magasin à Départements de Moncton.
Cie Peter McSweeney, Ltee, Moncton.

Musique.
LEÇONS DE PIANO, DE GUITARE, D'ORGUE et de MANDOLINE.
Pour les conditions s'adresser Mlle MAUD J. D. SEARS, Cocagne, N. B. 24 avril '07—1 m p.

Public Notice
Notice is hereby given that a steer 2 years old, nearly white, no work, has wandered to the undersigned's premises, and unless the same be claimed and expenses paid, said steer will be sold at public auction on the 10th day of May next at ten o'clock in the forenoon.
MAX. H. POIRIER, Wisener (Shédiac), avril 19th 1907—3l.

Aux cultivateurs de Patates.
Distributeur de Vert de Paris—Tout le monde sait combien il est difficile et laborieux de protéger les tiges de patates contre les mouches. Le distributeur dont nous sommes les agents experts pour la province facile la tâche. Un homme saupoudré de vert de Paris: un grand champ en quelques heures. Il n'y a rien de pareil. MM. Ambroise P. Landry, de Tédish, et Wm Breaud, de la Barre de Cocagne, et tous ceux qui ont vu le distributeur à l'œuvre, ne voudraient pas s'en passer à aucun prix. Nos agents iront prendre des commandes sous peu. On peut aussi s'adresser personnellement à MAX. H. POIRIER, ou à D. H. LEGER, McDougall Settlement, Grand'Digue, 1er avril 1907—3m.

Tous les arrérages d'abonnement au Moniteur doivent être payés d'ici à dix jours. Après cette date nous en confions la perception à notre avocat.

Les 1100 à 1200 retardataires que nous comptons sur nos livres voudront bien prendre note de ce dernier avis. S'ils étaient à notre place, ils nous auraient depuis longtemps fait servir une assignation.

un rapport soumis par le trésorier du comté, A. D. Richard, montrait le montant des cotisations de chemins au crédit des différentes paroisses de Westmorland, après que toutes déductions ont été faites, comme suit:

Table with 3 columns: Paroisse, Répartitions, Non-dépensés. Rows include Dorchester, Sackville, Westmorland, Botsford, Shédiac, Moncton, Salisbury, etc.

Une liste du nombre de milles de chemins a été compilée comme suit:

Table with 2 columns: Milles, Paroisse. Rows include Moncton-District Sullivan, Sackville, Salisbury-District G. F. Fowle, Shédiac-District Murray, Dorchester-District Sonier, Sackville-District Copp, Westmorland-District Turner, Botsford-District Stack, etc.

Les Gibson's Kidney Pills sont garanties pour guérir les maladies de rognons et le mal de reins. 50 cts. Argent remboursé si la guérison n'est pas complète. Chez L'ÉCART, Pharmacien.

Pompes Funèbres.
James Mugridge, Shédiac, N. B. ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES.
'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition un joli corbillard, traîné par deux chevaux, etc., de toute dimension et de tout modèle. Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12.
Aussi toutes espèces de montures, garnitures et de cercueils au plus bas prix. On peut rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODÉRÉS.

PACIFIQUE CANADIEN

L'Express de l'Ouest part tous les jours de Moncton à 9h: 40m. matin. Wagons de 1re et 2e classe et Dortoires-palais jusqu'à Calgary.
L'Express Pacifique part tous les jours de Moncton à 9h: 40m. soir. Wagons de 1re et 2e classe et Dortoires-palais jusqu'à Vancouver.
Dortoires-touristes les Dimanches, Lundi et Jeudi de Moncton à Calgary.

Ces trains atteignent tous les points du Nord-Ouest Canadien et de la Colombie Anglaise.

Jusqu'à nouvel ordre le service des Chars-salons sera continué sur les trains du jour entre St Jean et Boston.

W. B. HOWARD, D. P. A. ag., C. P. R., St-Jean, N. B.

Terre à vendre

Bonne terre à vendre à Saint-Louis, Kent, N. B., du côté nord de la rivière, un mille de l'église, sur le chemin conduisant à McLeod's Mills. Environ 100 arpents, dont 30 en désert; maison et grange. Pour informations, s'adresser à M. Placide Daigle, Saint-Louis, N. B., ou au sous-séjour.

EPHREM HENRI, Rumford Falls, Me. 10 avril 1907.—3m.

Encan

Je suis autorisé par MM. le Révd H. D. Cormier et Mathias M. Arseneau de vendre à la résidence de défunt Simon A. Léger, Cormier Villages. SAMEDI, 25 MAI, à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants: 1 jument de 14 ans pesant 1100, bonne pour l'ouvrage, 1 jument de 14 ans avec poulain d'un mois 1 pouliche d'un an, 2 vaches devant avoir veulé à la fin de mai, 2 bœufs de deux ans, 1 génisse de 3 ans, 1 truckwagon, simple ou double, 1 wagon express léger, 1 carriole, 1 herse à dents à ressorts, 1 trousse, 1 rateau, 1 paire de bœufs, 2 charreux en acier, 1 cultivateur à patates, 1 voiture fine de 2e main, 1 peau de buffalo, un nombre de harnais, simples et doubles, 1 séparateur de grains, et plusieurs autres articles trop nombreux pour mentionner ici. CONDITIONS — Au-dessous de \$5, argent comptant, de \$5 à \$30, la moitié le 1er novembre 1907, la balance le 1er novembre 1908, tout avec billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 p. cent.

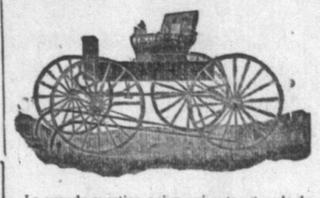
J. H. HEBERT, Encanteur, Cormier Village, 14 mai 1907.—2ip.

Public Notice

Whereas my wife, Billa Hansen, has left my bed and board without reasonable cause or justification, I hereby forbid any person harboring her or trying her on my account, as I will not be responsible for any debts contracted by her.

HARRY HANSEN, Shediac, May 14th 1907—4l.

A NOS ABONNÉS DES ETATS UNIS—Obligé de payer de lourds frais de port en vertu du nouvel arrangement postal, nos abonnés des Etats Unis devront désormais payer leur abonnement invariablement d'avance.



La grande question qui se présente est ce la du choix. Une voiture forte, solide, élégante durable vous coûtera peut-être un peu plus cher qu'une voiture commune, dont la peinture et le vernis cachent soigneusement les défauts et la faiblesse, mais si elle reste bonne, solide, pendant des années, tandis que l'autre, manufacturée à la hâte et sans soin, est tout chamboulante la deuxième année et peut-être même à la fin de la première, n'êtes-vous pas regrettant à choisir une voiture de puy, dont le fabricant à une réputation à soutenir, et qui ne laisse point sortir de voiture défectueuse de sa boutique? Entrez me voir; j'ai vingt-cinq bonnes et belles voitures neuves que je vendrai à prix raisonnables pour la façon.

F. L. Thibodeau, Voiturier, SHEDIAC, N. B.

Havill's Lung Healer (Roulette Havill pour les Poumons) Le Grand Remède pour la Guérison des Poumons. En vente chez P. R. GOGGIN, à Cocagne, chez E. J. SATTRE et O. POIRIER, à Shédiac, 23 sept. 1907. 1h.

Vente à sacrifice!

Pour faire place aux Modes d'Automne et d'hiver, qui nous arriveront dans quelques semaines, nous vendons maintenant A MOITIE PRIX et même au-dessous, tous nos

Chapeaux et Coiffures d'été ainsi que toutes nos Nouveautés, Modes et Articles de toilette.

Notre assortiment considérable et ayant pour habitude de ne jamais offrir à nos clients des chapeaux et des objets de toilette démodés, hors de date, nous voulons nous en débarrasser à tout prix pendant qu'ils sont encore de mise et en pleine floraison dans le monde fashionable.

C'est donc une chance exceptionnelle pour les Dames de se procurer une nouvelle toilette de première classe à UN PRIX INSIGNIFIANT. Profitez-en vite—vous de venir chez

Chez Madame Doiron Bloc Comeau, Shédiac.

LEGER'S COMPOUND EXTRACT OF WILD STAWBERRY guérit promptement les indigestions appelées "maudie d'été" qui causent tant de détresse durant les chaleurs d'été. Prix 25cts la bouteille chez LÉGER, Pharmacien, Shédiac.

A vendre

La propriété connue sous le nom de "Peterson's Mills", située dans la paroisse de Richibouctou, comté de Kent, et comprenant des privilèges de pouvoir d'eau, des moulins, une résidence, grange et hangars, et une ferme de 300 acres, dont 50 en bon état de culture et le reste en beau bois debout. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux à T. S. PETERS, Peterson's Mills, Kent Co., N.B. 3 avril 1907—7l.

Carrioles!

Calixte C. Richard, voiturier, Bouctouche, N. B.

J'ai l'honneur d'offrir au public un joli lot de belles CARRIOLES fabriquées à ma carrosserie avec les meilleurs matériaux. Pour la solidité et pour le fini, il n'y a rien de supérieur, bien peu d'égal. Prix à la portée de toutes les bourses. On exécute aussi toutes espèces de réparation et peinturages, et cela à prix modiques. Venez me voir avant d'acheter. CALIXTE C. RICHARD Bouctouche, 15 juillet 06.

# Un mot, S'il vous plait.

L'homme bien informé vient chercher ses provisions d'hiver chez

## O. M. Melanson & Cie.

Il y vient avec l'assurance, bien fondée, d'acheter ce qu'il y a de mieux pour son argent. Et personne n'est jamais désappointé.

Toutes nos marchandises sont choisies et achetées avec le plus grand soin et avec jugement.

Au sujet des

## Hardes

pour cette saison, nos modes sont non-seulement en avant de tout ce qu'on peut trouver en ville, mais les gens savent que notre

## Departement de Hardes

se recommande également à ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent comme à ceux qui ont le gousset bien rempli.

Le prix de nos habillements varie de \$6 à \$16, et celui de nos Capots de \$5 à \$15.

Nous avons aussi de superbes

## CASQUES

coiffant toutes les têtes et à la portée de toutes les bourses.

No re Assortiment d'

## Etoffes a Robes

est meilleur que jamais. Quand vous venez à Shédiac, n'oubliez pas l'entrer chez

## O. M. Melanson & Cie

Vous vous en retourneriez contents et satisfaits.

### Rapports des surintendants de chemins

(Extrait du Rapport des Travaux Publics, pages 217 et suivantes.)

#### COMTÉ DE KENT.

C. S. Babineau, surint. Div. 11-A, paroisse Richibouctou		
Octroi municipal 1906,	222 72	
" provincial au compte de 1907,	50 00	272 72
Dépenses.		
Diverses personnes, ouvrage et che-		
voux sur chemins,	225 44	
Diverses personnes, bois,	20 01	
Commission,	24 54	
		269 99
Balance due au département,		2 73
W. G. Thumber, surint. Div. 12, paroisse Harcourt		
Octroi provincial 1906,	424 82	
" municipal "	50 00	
" provincial au compte de 1907,	212 47	
Balance 1905,	11 28	
Recettes locales, taxe de terre inculte,	19 53	
		1,018 10
Dépenses.		
Diverses personnes, ouvrage et che-		
voux sur chemins,	668 89	
Diverses personnes, bois,	17 30	
Pont Smallwood Brook,	171 51	
Réparer machine et forgeage,	7 40	
Boulons \$1.50, chevilles, 28 cts,	1 78	
4 haches avec manches,	5 60	
Dépense incluse en 1905 (voir rapport		
1905),	50 00	
Lounsbury & Co., lame etc., pour		
machine,	10 60	
Commission,	87 24	
Escomptes sur chèques,	1 05	
		1,021 37
Balance due au surintendant,		3 27
Wm. H. Mundle, surint. Div. 13, paroisse Weldford.		
Octroi provincial 1906,	101 30	
" municipal "	231 73	
" provincial "	200 00	
		533 03
Dépenses.		
Diverses personnes, ouvrage et che-		
voux sur chemins,	411 57	
" bois,	57 70	
Réparer machine, \$4.58, chevilles \$4,	8 58	
Hache 85c., houe 60 c., huile etc., 182c.,	2 27	
Fret sur charrie, grattier, etc.,	1 16	
Balance due au surintendant 1905,	2 25	
Commission,	48 13	
		531 66
Balance due au département,		1 37
F. Gallant, surintendant. Div. 13½, paroisse Weldford		
Octroi provincial 1906,	59 73	
Dépenses.		
Diverses personnes, ouvrage et che-		
voux sur chemins,	52 52	
Commission,	5 25	
		57 77
Balance due au département,		1 96
Wm. Marshall, surintendant. Div. 14, paroisse Weldford		
Octroi provincial 1906,	291 58	
" municipal "	177 73	
" provincial au compte de 1907,	300 00	
Dépenses.		
Diverses personnes, ouvrage et che-		
voux sur chemins,	672 70	
" bois,	16 98	
Réparer machine,	2 65	
Commission,	69 23	
Escompte sur chèque,	50	
		762 06
Balance due au département,		7 25

### FEUILLETON

15 les bleus ! Croche dans la coque !

Faut brûler le bateau maudit !

En même temps une irrésistible poussée se produisit. En un clin d'œil, les gardes nationaux virent un cercle de fer les enserrer. Incapable de se défendre, de bouger même, ils se virent acculés à l'arrière du môle. Au-dessous, c'était l'eau noire.

Brusquement Alain se dégagea, et, marchant vers la foule exaspérée :

" Est-ce donc ainsi qu'on obéit aux chefs ? N'ai-je pas ordonné de laisser faire ?

Le cercle menaçant se desserra. Un cri sinistre pourtant s'éleva des profondeurs de la multitude.

" Prends garde à toi, Alain Prigent ! Il ne faut pas tenter Dieu et marcher sur la planche de la guillotine !

C'était une sombre allusion à l'étroite passerelle qui reliait le bateau à la jetée.

## La Fiancée d'outre-tombe

Suite

Inutile, car de quel secours pouvaient-ils attendre l'intervention, entourés, où, pour mieux dire, enveloppés comme ils l'étaient de masses formidables ? Quelle résistance pouvaient-ils opposer, eux, habitants des villes, à ces hommes rompus dès l'enfance à toutes les rudesses du métier de la mer ? Si ces marins nés voulaient enlever le navire, qui donc pouvait empêcher l'abordage ?

Au moment où les fusils se relevèrent, une furieuse clameur monta de la foule.

" A mort ! rugit-elle. Tue, tue

Robert McCray, surint. Div. 15, paroisse Weldford

Octroi provincial 1906, 557 12  
" municipal " 222 73  
" provincial au compte de 1907, 200 00

979 95

Dépenses.  
Diverses personnes, ouvrage et che-  
voux sur chemins, 603 50  
Réparer pont Murray, 119 20  
Construire pont S. Allen, 160 00  
Réparer machine, 2 65  
Commission, 885 35  
Escomptes sur chèques, 1 10

974 98

Balance due au département, 4 87

Hilaire Babineau, surint. Div. 16, paroisse Saint-Louis,

Octroi provincial 1906, 647 29  
" municipal " 498 25  
" provincial au compte 300 00

Balance due sur le compte des petits chemins, No. 18, 1904, 3 31

Balance due sur le compte des petits chemins, No. 21, 1904, 8 15

Balance due sur le compte des petits chemin, No. 30, 1905, 4 71

Balance due sur le compte du surveillant, No. 12, 1904, 15 84

1,477 55

Dépenses.

Diverses personnes, ouvrage et che-  
voux sur chemins, 869 20  
" bois, 33 40

2 pelles, 2 pics, fer, chevilles, huile et canistre, 8 04  
Forgeage, 6 12  
Louis Poirier, Réparations pont, 12 00

H. Robichaud, " 34 64  
Cameron Mill, " 162 73

Surintendant, 19 jours d'ouvrage sur ponts sus-mentionnés, 37 00  
" 27 jours d'ouvrage en 1905, 54 00  
" 75 " surveillance, 1906, 150 00

A. Johnson, lame pour machine, 10 00  
Commission sur \$315, 1905, 31 50  
Escompte sur chèques, 15

1,408 78

Balance due au département, 68 77

Joseph Wood, surintendant. Div. 17, paroisse Carleton.

Octroi provincial 1906, 523 40  
" municipal " 169 08

692 48

Dépenses.

Diverses personnes, ouvrage et che-  
voux sur chemins, 543 27  
" bois, 35 78  
" réparations pont Tracy, 37 00

Surintendant, services sur machine etc., 13 00  
Commission, 61 60  
Escompte sur chèques, 1 50

692 15

Balance due au département, 33

J. J. Babineau, surint. Div. 18, paroisse Acadieville.

Octroi provincial 1906, 150 00  
" municipal " 167 95  
" provincial au compte de 1907, 140 00

457 95

Dépenses.

Diverses personnes, ouvrage et che-  
voux sur chemins, 371 75  
Bois \$11.75, outils \$1.50, 13 25  
Surintendant, 20 jours ouvrage, 20 00  
" cheval, 8 00

Commission, 38 50

451 50

Balance due au département, 6 45

lontaire se faisant la sauvegarde de ses géoliers.

" Au revoir, mes gars ! " cria Alain en franchissant à son tour l'étroite passerelle.

La foule frémit et gronda ; mais, cette fois, elle obéit aux ordres du chef. Aucune tentative d'agression n'eut lieu.

Au bord du bâtiment, on leva l'ancre. Une brise plus fraîche soufflait du sud-ouest, bon vent de départ. Le bateau s'élança dans la nuit.

Quand il fut à dix encablures de la côte, Killerton et ses acolytes s'approchèrent du prisonnier.

Alain s'était assis sur une façon de banc au pied de l'artimon. Il les regarda venir avec un sourire de mépris aux lèvres.

" Vous avez eu une fière peur, n'est-ce pas, milord ? " railla-t-il. L'Anglais serra le poing avec un geste de rage.

S'il n'eût écouté que sa colère, l'audacieux captif eût été promptement jeté, pieds et mains liés, par-dessus bord. C'était encore la solution la plus simple au terrible problème qui engoissait l'âme du gentilhomme félon. Alain mort, son silence était assuré.

Mais ni Killerton, ni Saint-Julien, ni Gregh, ni le notaire, n'aurait osé donner un pareil ordre.

Les soldats et leur officier y auraient certainement mis obstacle. Tous ces hommes, bons patriotes au fond, n'avaient obéi qu'à contre-cœur et croyant servir la patrie, non les haines du louche personnage qui les dirigeait. Ce prisonnier, ils ne s'en cachaient pas, leur était sympathique.

N'était-ce pas lui, en effet, qui venait de les arracher à la mort ? Jeune et beau, connu non seulement sur la côte, où il était roi, mais dans les campagnes et les villes, où l'on racontait de lui des prouesses fabuleuses, Alain Prigent ne leur semblait pas fait pour être livré aux sordides juges de Brest et pour passer de leurs mains dans celles du bourreau et de ses aides. Ils avaient honte de l'odieuse métier qu'on leur faisait faire.

Un sergent s'approcha tout doucement du jeune homme, et, l'attirant près du bastingage, lui souffla ces quelques mots à l'oreille : " Ecoute, citoyen. Nous te sommes tous reconnaissants ici de ce que tu as fait pour nous. Tu es bon nageur et tu connais la côte. Si le cœur t'en dit, pique une tête par-dessus bord. Nous n'irons pas à ta recherche, et tu nous ôteras un fameux poids de dessus le cœur. "

Un beau regard d'estime et de gratitude s'alluma dans les yeux un peu tristes d'Alain. Il tendit la main au soldat.

" Tu es un brave homme, toi, mon camarade. Remercie les autres en mon nom. Je ne m'évaderai pas. Puisqu'on est venu me prendre pour me mener aux juges, je veux que les juges s'en mêlent. Ils ont une grande œuvre à accomplir, et me suis juré de leur livrer les traitres. "

Et, en prononçant ces mots, il se tournait vers le groupe qui formaient à l'avant Killerton et ses complices. Ce regard donnait à ses paroles une formidable signification. Il était imposé de se faire plus nettement accusateur.

Des soldats s'étaient assemblés autour de leur sous-officier. Celui-ci tressaillit, et, plus bas encore, murmura à l'oreille de Prigent : " Tu dois avoir raison, mais tu joues un terrible jeu. Cet homme est tout puissant. Il te perdra, et tu te livres toi-même entre ses mains. "

Nous verrons bien ! répliqua le jeune chef avec fierté. Je n'ai rien à me reprocher, moi. Lui, il a du sang sur les mains et de l'or anglais plein ses poches. " Cependant le navire, poursuivait

1907

Notre les Départ Chapeaux

Nous clusif de Maritimes vent se ve

Bloc Pal

A

wheat) so grandes a avons aus ge, et deu sont sous tario, un h public en de venir à aer entière

Boutouch

sa route. L nute en mi Une heure la vigie de de l'île de maisons en coff.

Puis le r gereuse po le non mo qui s'éparp rivière de Les matc équipage n bitude. C'é des marins contre, ign s et des qu'exige la

Or, à la navigation rilleuse de fois davant

Aucun d puis par les tait même se, nul sig la présence fonds de sa lait avoir cartes mari faites, pou embarcatio étroits cou- le de pierre ses sont pa

Pour av fallait être ficier de la

Car, à ce de la mer reusement des jeunes appelait à des lourde cent canon point son du naviga

Et, cette ble marin le " Sans ment Alain L'épiso la légende se reprodu

Après a sur terre, sauver sur

L'homme ment avait capitaine quelle il s

Ses trai fond emba circulaire coup aper

Le chef d considérai omie. L

1907 - Printemps - 1907

Notre Assortiment du Printemps est au complet dans tous les Départements—Hardes d'Hommes et de Petits Garçons, Chapeaux et Casques, Fournitures, etc.

Nous avons l'assortiment le plus considérable et le plus exclusif de HARDES pour Hommes et Gars dans les Provinces Maritimes. Aussi bas prix que de bonnes marchandises peuvent se vendre.

E. C. Cole & Cie.,

Bloc Palmer,

Moncton

AVIS.

Il nous fait plaisir d'annoncer au public que nos MOULINS A ROULEAUX les plus modernes pour moudre le sarasin (buckwheat) sont maintenant en opération et que nous avons fait de grandes améliorations à nos rouleaux pour moudre le blé. Nous avons aussi un moulin de première classe pour écoquelucher l'orge, et deux bons moulins à écarder la laine. Tous ces moulins sont sous la direction de M. S. B. Freeman, de Walkerton, Ontario, un homme, de grande expérience et bien connu par tout le public en général, par conséquent nous invitons tous les habitants de venir à nos moulins et nous sommes certains de leur donner entière satisfaction.

La Cie M. McLaughlan, Limitée.

Bouctouche, N. B., 8 octobre 1906.

sa route. La brise croissait de minute en minute, enflant ses voiles. Une heure n'était pas écoulée que la vigie de misaine signalait le feu de l'île de Batz, et, en arrière, les maisons encore éclairées de Roscoff.

Puis le navire doublait la dangereuse pointe et s'engageait dans le non moins dangereux à chipel qui s'éparille dans l'estuaire de la rivière de Morlaix.

Les matelots qui formaient son équipage n'en avaient aucune habitude. C'étaient, pour la plupart, des marins d'occasion ou de rencontre, ignorants des circonspectes et des minutieuses prudences qu'exige la pratique de la mer.

Or, à la fin du XVIIIe siècle, la navigation des côtes, encore si périlleuse de nos jours, l'était mille fois davantage.

Aucun des travaux exécutés depuis par les ponts-et chaussées n'était même commencé. Nulle balise, nul signal, nul feu ne révélait la présence des récifs et des hauts-fonds de sables ou de roches. Il fallait avoir étudié longuement les cartes marines, d'ailleurs fort bien faites, pour pouvoir diriger une embarcation dans ces cheneaux étroits courant au milieu du dédale de pierres dont les eaux françaises sont parsemées.

Pour avoir étudié ces cartes, il fallait être pilote assurément ou officier de la marine royale.

Car, à cette époque, la pratique de la mer était requise plus rigoureusement encore que de nos jours des jeunes hommes que la vocation appelait à bord de hautes frégates, des lourdes corvettes à quarante et cent canons. La vapeur ne prêtait point son puissant concours à l'art du navigateur.

Et, cette nuit-là, le seul véritable marin qui fût à bord du brick le "Sans-Culotte," était précisément Alain Prigent de Bocenno.

L'épisode le plus émouvant de la légende de Guillaume Tell allait se reproduire.

Après avoir sauvé ses gardiens sur terre, le captif allait encore les sauver sur mer.

L'homme qui jusqu'à ce moment avait rempli les fonctions de capitaine quitta la dunette, sur laquelle il s'était tenu jusqu'alors.

Ses traits laissaient lire un profond embarras. Il jeta un regard circulaire autour de lui, et tout à coup aperçut l'œil narquois d'Alain. Le chef de la Roche-qui-Tue le considéra avec une railleuse bonhomie. L'homme se sentit confu,

et ses "prunelles impiprèrent une pitié.

"Je te connais, toi, dit Prigent en plaisantant. Tu es Jean-Marie Le Bido, de Plougasnou. Tu as été des nôtres à la Kerret-ar-laz ?

Oui, chef, confessa humblement le pauvre diable.

—Et, continua Alain, tu t'es improvisé capitaine pour servir la nation, pas vrai ? Pour sortir de la rivière en plein jour, ça n'a pas encore été trop mal. Tu as gouverné au petit bonheur, et tu as eu de la chance. Mais pour rentrer, et de nuit, qui est, c'est autre chose, hein, garçon ? Tu ne t'y fies pas, et tu voudrais bien que te servisse de pilote, n'est-ce pas ?

L'homme ne répondit pas, mais son regard se fit plus humble et plus suppliant.

"Tu as bien fait de venir à moi, reprit Alain très débonnaire, et je te rendrai volontiers le service que tu me demandes. Deux minutes encore, et il était trop tard."

Quittant sa place où on le laissait libre, il accompagna le faux capitaine sur la dunette et se mit à lui souffler les commandements nécessaires auxquels les douze hommes d'équipage obéirent tant bien que mal. Du moins aucune fausse manœuvre ne vint compromettre l'existence du navire ni retarder sa marche en avant. Le vent venant du sud-ouest, il fallut louer pour entrer en sécurité dans la baie.

"Demande au citoyen Killerton sur quel point il faut mettre le cap, dit encore Alain au patron ahuri.

—Sur le fort Taureau ! cria de l'avant l'Anglais à la question de l'étrange apprenti navigateur.

—Ah ! ah ! se dit Prigent, c'est là qu'ils vont m'enfermer."

Et il pâlit un peu, devinant d'une seule intuition le plan machiavélique de ses adversaires. Mais les ténèbres voilèrent cette pâleur.

Le trois-mâts fila sous bonne allure et alla mouiller son ancre au pied même des noirs et sinistres ramparts.

Le fort Taureau, ou du Taureau, est une masse carrée dont l'enceinte, construite au XVIIe siècle et aujourd'hui abandonnée, occupe tout l'emplacement de l'îlot rocheux sur lequel elle s'élève. Destinée à commander la rivière de Morlaix, dont ses canons pourraient balayer les deux rives, la lugubre forteresse n'est plus qu'une prison dont le dernier hôte célèbre a été, en 1871, le révolutionnaire Bianqui.

Depuis lors elle est déserte et tombe lentement en ruines.

Au mois d'août 1793, le fort Taureau jouait encore son rôle dans la défense des côtes.

Vingt-quatre pièces de seize couronnaient ses créneaux, et il recevait une garnison provisoire de cent hommes, l'effectif d'une compagnie.

Ces garnisaires étaient prélevés sur la garde nationale de Morlaix et se relevaient tous les mois.

Car le séjour de la forteresse ne pouvait être pris pour une villégiature. Bien qu'au bord de la mer, ou, très exactement, dans la mer, ceux qui étaient appelés à y séjourner n'y prenaient pas précisément ce qu'on appelle du bon temps.

Dans cet énorme massif, tout de roche et de pierre, la vie est réduite à sa plus triste expression. L'espérance semble à jamais bannie, et le peu que les infortunés détenus, qu'ils soient prisonniers de la loi civile, voient du ciel bleu, ils ne l'aperçoivent qu'à travers les meurtrières destinées à embarquer les gueules des canons ou les barreaux de fer rouillé qui garnissent les jours de souffrance de l'effroyable geôle. L'horizon est celui de la mer inévitable, infranchissable, qui chante perpétuellement au pied des murailles battues par ses vagues le funèbre thème et la lamentable complainte des âmes perdues dans le suaire des embruns.

Il va sans dire que l'habitable est des plus désolés.

Chambres et cellules sont toutes menagées dans l'épaisseur des énormes murs que réclame un semblable édifice. Dans la brume, ces murs sont imprégnés d'une humidité constante, due à la perpétuelle exsudation des pierres, et les jours secs de la belle saison ne parviennent pas à faire tomber les rugosités salines ou salpêtrées des mornes parois. C'est un véritable nid à rhumatismes, à bronchites, à angines, que cette forteresse.

Et c'était là pourtant que le caprice du tout-puissant Killerton allait reléguer Alain Prigent, pour l'en retirer dès qu'il jugerait le couper suffisamment aiguisé, pour l'y oublier au besoin, ainsi que l'avait conseillé le baron de Saint-Julien et le prudent notaire Jorge Darros.

Le brick "le Sans-Culotte" aborda au seul point pratique d'atterrissage, au dessous d'une porte voûtée donnant accès dans le château.

Deux officiers reçurent Killerton, le chapeau à la main, avec toutes les marques de la plus profonde déférence.

Ils savaient trop bien à quel formidable personnage, revêtu d'un occulte et malaisant pouvoir, ils avaient affaire.

L'accueil qu'ils firent au captif se ressentit un peu de ce respect fictif envers le geôlier.

Mais lorsque, au bout de quelques instants d'entretien avec l'officier du détachement, ceux du fort eurent connu la double prouesse d'Alain, leurs sentiments se modifièrent du tout au tout, et celui d'entre eux qui fut chargé de conduire le captif à la sasemate qui allait lui servir de prison lui dit avec une franche sympathie, dès qu'il fut sûr de n'être pas entendu :

"Nous vous connaissons de longue date, monsieur de Bocenno. Tant que vous serez ici, nous vous tiendrons pour notre hôte, ni plus ni moins."

IV

LE CHAGRIN D'AMELINE

Une immense consternation régnait au camp de la Kerret-ar-laz.

Car, dès le lendemain de l'arrestation d'Alain, Jean Prigent avait rassemblé les chefs formant le conseil de l'association et leur avait fait connaître le plan de son frère,

Capots et Habillements :

Des centaines de Capots et d'Habillements ici, ce qu'il y a de mieux dans le pays en fait de hardes d'hommes, jeunes gens et petits garçons. Bonne qualité et à la dernière mode.

La magnitude de notre assortiment et la variété des façons vous rendent le choix plus facile et plus satisfaisant. Et le prix est plus bas que partout ailleurs. Nous désirons avoir l'occasion de prouver à tout homme qui a besoin d'un capot qu'il peut épargner \$2.50 à \$4.00 en achetant ici. Nous avons quelques capots de peau de Coon, d'ours et imitation d'astracan à bien bas prix, et quelques Manteaux d'astracan pour dames. En fait de Chaussures, notre assortiment est au complet, et nos prix à la portée de tous.

C'est le temps des claques et pardessus, venez voir les nôtres, vous y trouverez votre compte, d'autres ont fait de grandes épargnes en achetant ici. N'oubliez pas la place, bloc Comeau, même bâtisse que la Banque de Montréal.

D. J. DOIRON - Shediac.

Chaussures d'été

Nous attirons l'attention des Dames et des Messieurs sur nos CHAUSSURES DE PRINTEMPS et D'ÉTÉ à la dernière mode. Magnifiques Bottines couleur de tan, Souliers couleur de tan, rien de plus chic, très jolis Souliers couleur de chocolat, Blutcher Oxford cuir patent très recherché, Soulier de cuir patent du dernier goût. Nos prix défient toute concurrence.

J P BREAU & CIE.,

SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER, En face du Marché. 209 Grand'rué, MONCTON

plan d'une souveraine habileté.

Depuis qu'il surveillait étroitement la côte, le jeune chef n'avait pas été sans tenir un compte scrupuleux des menus faits qui, chaque jour, ancrèrent plus fermement en lui la conviction morale d'une trahison intérieure, de relations suivies entre l'ennemi du dehors et celui du dedans.

Mais quel était l'ennemi du dedans ? Voilà ce qu'Alain ne savait point d'une manière précise, bien qu'il en eût depuis longtemps le soupçon.

L'ennemi, c'était Killerton. Il n'en doutait pas un instant. Quel autre que le meurtrier d'Ameline de Kergroaz, de Marie-Ange Le Gac et du marquis de Féror aurait pu se faire simultanément l'assassin légal des Français et le soudoyé de l'Angleterre ? Sa nationalité d'origine n'était-elle pas le meilleur indice de ses sympathies pour la terre de laquelle il venait, où, depuis la mort supposée de sa femme, le gentilhomme félon avait reconstruit le patrimoine dilapidé par les effroyables débauches de sa jeunesse ?

Par malheur, à cette hypothèse trop vraisemblable il fallait des preuves concluantes.

L'homme auquel il allait s'attacher était tout-puissant, et les juges auxquels il le déférerait ne le condamneraient que sur d'irréfutables arguments.

Ces preuves, qu'il cherchait avec une invincible opiniâtreté, il les trouva.

Certes, la raison patriotique aurait suffi à dicter une telle conduite à Alain Prigent. Il avait le droit de vouloir délivrer la patrie d'un traître.

Mais il y avait d'autres motifs pour stimuler en lui ce légitime désir.

(A suivre)

Maxime de l'avocat "Saint Alphonse de Liguori"

On sait que saint Alphonse de Liguori exerça d'abord la profession d'avocat. Dès l'âge de seize ans, il avait conquis le bonnet de docteur "in utroque jure."

Avant de se livrer à la pratique du droit, le jeune avocat réfléchit longuement sur les devoirs et les périls de la profession légale, et formula les maximes que voici :

1°. Jamais l'avocat ne doit patronner une cause injuste ; et l'honneur et la conscience s'y opposent.

2°. L'avocat ne doit pas défendre une cause même juste par des moyens injustes ou illicites ; les plaidoiries doivent être véridiques, sincères et respectueuses.

3°. L'avocat est obligé d'étudier les pièces du procès afin d'en tirer les arguments les plus efficaces pour la défense de sa cause, et cela avec autant de soin que s'il s'agissait de ses propres intérêts.

4°. Pour réussir dans sa défense, l'avocat doit implorer le secours de Dieu, premier protecteur de la justice.

5°. L'avocat mérite un blâme s'il se charge d'affaires qui dépassent ses talents ou ses forces, ou s'il prévoit que le temps lui manquera pour préparer la défense de sa cause.

6°. Si, par ses retards ou sa négligence, l'avocat perd son procès ou porte préjudice à son client, il est tenu de le dédommager. De même, il est obligé à restitution s'il lui occasionne des dépenses superflues.

7°. La justice et la probité doivent être les deux compagnes de l'avocat ; il doit les aimer comme la prunelle de ses yeux.

Le P. Berthe, auteur d'une vie récente de Saint Alphonse, dit, après avoir cité ses maximes, que l'avocat qui les prendrait pour règle de sa conduite serait aujourd'hui considéré comme un phénomène.—Il est de toute évidence que le Révérend Père n'a aucune connaissance du barreau de notre pays.

Le Liniment de Minard pour la névralgie.

### NAISSANCE

A Waltham, Mass., l'épouse de M. Denis Hébert, un fils pesant 12 1/2 livres, et baptisé sous le nom de Henri-Joseph-Calixte. Parrain et marraine, M. Calixte Léger et Mlle Alice Hébert, sœur du nouveau-né.

A Gardner, Mass., le 10 mai, l'épouse de M. Arsène Arseneau, un fils, baptisé par le Rév. Père Breaux sous le nom de Cyrille. Parrain et marraine, M. Cyrille Richard et Mlle Marie Blanche Collette.

A Bouctouche, le 24 avril, l'épouse de M. Olivier J. O. LeBlanc, une fille, baptisée par le Rév. Père Hudon sous le nom de Marie-Alberta-Clara. Parrain et marraine, M. Alyre O. LeBlanc et Mlle Elise J. LeBlanc.

### MARIAGE

A Saint-Maurice, le 13 mai, Mgr le Grand Vicaire Hébert bénissait l'union de M. Jacques J. Cormier à Mlle Marceline A. Arseneau, tous deux de cette paroisse. Les témoins étaient M. Fidèle S. Colette et Mlle Adèle A. Cormier, cousin et cousine du marié.

Après la bénédiction nuptiale, les nouveaux mariés s'embarquaient en voiture pour se rendre chez M. Anselme M. Arseneau, père de la mariée, où ils passeront d'agréables moments au milieu d'une foule d'amis. Après le dîner, ils se rendirent chez M. Jean-Baptiste Cormier, père du marié, pour y prendre un souper des mieux préparés. Une foule d'amis les y attendaient pour leur souhaiter bonheur et prospérité.

### DECES

La mort, qui semble, ce printemps, se montrer plus cruelle encore envers les jeunes gens, enlevait à l'affection d'une famille, à Dupuis Corner, le 16 mai, Mathilde Landry, enfant bien-aimée de M. et Mme Dominique Landry, à l'âge de 10 ans et un mois. Elle a souffert pendant quatre semaines, avec une patience remarquable, et elle a eu le bonheur de recevoir la communion viatique, son Créateur et son Dieu, pour la fortifier dans son voyage de l'éternité. Elle est allée rejoindre ses deux petites sœurs et son petit frère qui l'ont précédée de quelques années dans la tombe. Elle laisse dans le deuil un père et une mère, quatre frères et une sœur qui garderont d'elle un éternel souvenir.

Les funérailles ont eu lieu à l'église Ste Thérèse du Cap Pelé, le 18. Le service funèbre fut célébré par le Rév. Père LeBlanc. Les porteurs étaient MM. Albert F. LeBlanc, Honoré E. Fougère, Paul F. Gagnon, Sam. J. LeBlanc. Que son âme repose en paix.

Au Cap Pelé, le 17 mai, succombait à une pneumonie, après une maladie de quelques jours seulement, soufferte avec une résignation exemplaire, et fortifiée de tous les secours spirituels que l'Eglise prodigue à ses enfants à l'approche du trépas, Dame Catherine LeBlanc, épouse bien-aimée de M. Alselme Brun, et âgée de 84 ans. La regrettable défunte laisse un époux dévot et un grand nombre de petits enfants. Les funérailles ont eu lieu dimanche après-midi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, qui s'efforcèrent de rendre un dernier tribut à cet estimable dame.—R. I. P.

Décédée à Bouctouche, le 3 mai, de la coqueluche, Marie-Anne-Clara, enfant chérie de M. et Mme Olivier J. O. LeBlanc, âgée de 19 mois et 21 jours. Elle laissait cette terre et ses parents chéris pour aller là-haut dans un monde meilleur, chanter à la droite de son Père Céleste, les joies éternelles du ciel, laissant pour pleurer son départ un père, une mère, deux petits frères et trois petites sœurs beaucoup attristés.

### Mort de Mme

Dr Wilfrid Grignon

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Madame Dr Wilfrid Grignon, née Eugénie Baker, arrivée à Sainte-Adèle, P. Q., vendredi dernier. Madame Grignon était la nièce de M. le curé Jos. Ouellet, de Sainte-Marie, comté de Kent, et cousine de M. le curé Ouellet, de Shédiac. Elle a passé quelques années chez son oncle à Sainte-Marie, et c'est là qu'elle épousa vers 1879 le Dr Grignon, qui pratiquait alors la médecine à Bouctouche. Deux de ses fils, MM. Raoul et René Grignon, ont suivi les classes du Collège Saint-Joseph.

Mme Grignon, âgée de 48 ans, était souffrante depuis quelque temps, mais rien ne faisait prévoir une fin soudaine. La défunte laisse huit enfants. Sa mort

causera de vifs regrets aux nombreux amis de la famille, à laquelle nous offrons nos condoléances.

### CHISHOLME, ME.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Veillez, s'il vous plait, me céder un petit espace dans votre intéressant journal afin de donner aux amis de chez nous quelques nouvelles de cette partie du Maine. Ceux de vos lecteurs qui ont demeuré à Chisholme ou dans les petites places voisines seront peut-être heureux d'en entendre encore parler.

L'hiver s'est fait très long et froid ici. Nous n'avons eu que quelques beaux jours, mais nous n'avons cependant pas à nous plaindre puisque les deux ou trois hivers précédents ont été très beaux.

La compagnie Internationale est à construire une nouvelle et grande manufacture à papier ici, tout près de l'ancienne manufacture, qui va employer au moins mille personnes. Cette compagnie vient d'achever une manufacture du même genre à Livermore Falls, qui se trouve situé à environ un mille d'ici, et elle se propose d'en ériger de nouvelles prochainement.

Notre bon curé, le Rév. Père Desjardins, nous a annoncé, dimanche dernier, qu'il allait avoir, sous peu, un vicaire pour lui aider dans l'administration paroissiale. Il est probable aussi que nous allons avoir un couvent, où nos enfants seront sous la garde des bonnes Sœurs.

La population augmente rapidement dans notre paroisse parmi laquelle figurent au-delà cent familles acadiennes.

Notre succursale Subercase, Société l'Assomption, organisée le 15 février dernier, et dont le nombre des membres n'était que de 17, progresse toujours. Presque à chaque assemblée, nous enrôlons quelques nouveaux membres. L'assemblée du 28 avril nous donna le beau résultat de 18 nouveaux membres, et celle du 12 mai nous en donna 19. Notre succursale, qui a à peine trois mois d'existence, compte aujourd'hui 58 membres. Vous voyez que nos bons Acadiens se font un devoir de se ranger sous le drapeau acadien en se faisant membres de notre belle société.

ALBANI SAVOIE,  
Secrétaire financier.

Le 15 mai 1907.

### Enterrement vivante

Paris, 17 mai.—Une terrifiante découverte sur laquelle on a tenté vainement de faire le silence, vient d'être faite à Sarbazan, commune de 700-habitants, située à 22 kilomètres de Mont-de-Marsen.

Une jeune femme de cette localité a été enterrée vivante, et la malheureuse respirait encore lorsque l'on ouvrit la bière dans laquelle elle avait été inhumée.

Voici les faits: Le 29 avril dernier décédait—du moins, l'a-t-on cru dans son entourage—après une courte maladie, une jeune cultivatrice, Mme Escoubat, âgée de trente ans. Les obsèques de la jeune femme eurent lieu le surlendemain 1er mai.

Or, le 2 mai, un habitant de la commune, passant par hasard à proximité de la fosse non encore entièrement comblée où reposait la jeune femme, entendit des coups sourds émanant de dessous terre.

Effrayé, il s'arrêta, s'agenouilla près de la fosse et tendit l'oreille; les coups se renouvelèrent et en même temps il entendit des gémissements. Avec quelques entrepreneurs qu'il appela à son aide, il se hâta d'enlever le peu de terre qui couvrait le cercueil, et d'ouvrir ce dernier. On constata avec horreur que le corps était contorsionné; que l'infortunée jeune femme n'avait pas encore cessé de vivre. Le médecin qui avait été appelé en toute hâte se pencha sur la pseudo-morte et constata en effet que le cœur battait encore. Des soins furent aussitôt prodigués à la jeune femme qui, après s'être légèrement soulevée, rendit une gorgée de sang et expira dans les bras du docteur. Cette fois la malheureuse était bien morte.

### Incendie désastreux

Norway, Maine, 16 mai.—Harrison, un village d'environ 300 habitants à huit milles d'ici, vient d'être pratiquement anéanti par un incendie qui a fait rage pendant plusieurs heures. Le feu a pris au bout de la rue Main et a détruit toute la section commerciale du village. Les pertes sont évaluées entre \$50,000 et \$60,000.

### La famine en Chine

Shanghai, 17 mai.—Un millier de femmes, d'enfants et de vieillards, qui mouraient de faim dans les rues de Sing Kiang, ont été placés dans un camp, à l'extérieur de la ville, où une société de secours leur a donné des vi-

vres. La famine et la fièvre augmentent toujours et le nombre des victimes grandit également. Les secours parviennent un peu plus abondants et les fonds envoyés dans les sept derniers jours empêcheront que l'on coupe la récolte des grains avant la maturité.

### Les tueries en Russie

Lodz, 17 mai.—Quarante-cinq ouvriers, de la fonderie Kuttner, ont été tués, ce matin, par une patrouille de Cosaques, à la suite d'une attaque, par une bande de terroristes, qui ont pillé une voiture de la poste et ont tué un cosaque. Les soldats ont mis ce meurtre sur le compte des ouvriers.

### L'éruption du Stromboli

Rome, 17 mai.—Un message qui a été envoyé par le sémaphore du Mont Stromboli a été reçu aujourd'hui à l'observatoire de Catane. Il annonce que, depuis hier, la violence de l'éruption n'a cessé d'augmenter et que le volcan a atteint aujourd'hui une activité extraordinaire. Comme depuis lors tous les signaux ont cessé, on est porté à croire que l'éruption a encore augmenté.

### Une expulsion de religieuses

Paris, 16 mai.—On a procédé à l'expulsion des religieuses Ursulines de leur couvent, 37 rue St Clément, à Nantes.

Après les sommations légales faites par le commissaire central et sur la déclaration qu'on ne céderait qu'à la force, les portes donnant dans la rue transversale ont été enfoncées par les ouvriers de l'artillerie.

Les religieuses, au nombre de 30, et une vingtaine de personnes étaient réunies dans une chapelle dont il fallut enfoncer une fenêtre. La supérieure lit une protestation, puis après la formalité de l'imposition de la main, les religieuses sortent deux à deux, se donnant le bras, et se rendent à l'église St Clément.

D'une fenêtre de l'hôtel du Grand-Monarque, part ce cri: "Tas de s... , vous faites un beau métier." L'adjudant de gendarmerie Doré, qui entend ce propos, en avise le commissaire qui pénètre dans l'hôtel. On accuse un lieutenant du 25e dragons, venu d'Angers à l'occasion des grèves des dockers avec son escadron. Il se nomme Du Couëdic. Il ne avait tenu ce propos qu'on lui l'épouche et déclare seulement avoir parlé à un voyageur placé à la fenêtre voisine.

Les gendarmes entendus maintiennent leur déposition et sont très affirmatifs en ce qui concerne les paroles qu'aurait prononcées le lieutenant. Le dossier a été transmis au parquet.

### Un village englouti

Vienne, 14 mai.—On rapporte ici de Saragoed, que le village Turc de Mustaghassie, consistant en trente maisons et situé sur une élévation, a été soudainement englouti dimanche soir, probablement comme résultat d'une éruption volcanique. Plusieurs des habitants du village ont péri, les autres ayant pris la fuite.

L'alcoolisme et la tuberculose  
Paris, 13 mai.—Le docteur Lancereaux, membre de l'Académie de médecine et auteur d'ouvrages remarquables sur le développement de l'alcoolisme en France, déclare que l'abus de boissons alcooliques a donné naissance à un nouveau genre de tuberculose.

D'après cet éminent médecin, la tuberculose de l'alcoolique attaque la partie droite supérieure du poulmon, un peu en arrière, tandis que la tuberculose ordinaire commence à la partie gauche supérieure du côté antérieur.

"Ce fait ne peut être nié, dit le docteur Lancereaux. Il y a environ un siècle, il était universellement reconnu que tous les tuberculeux avaient le poulmon attaqué à la partie gauche supérieure et du côté antérieur. Aujourd'hui, c'est le contraire dans la majorité des cas. De nombreuses mesures législatives ont été prises pour prévenir les progrès de la tuberculose, mais, à mon avis, la seule qui serait efficace, serait de mettre obstacle au développement de l'alcoolisme."

### La situation religieuse en France

La cour d'appel a annulé hier tous les jugements prononcés contre les prêtres poursuivis pour avoir pratiqué l'exercice du culte sans avoir fait la déclaration prévue par la loi de séparation.

## L'EMPIRE prouve ses prétentions

Les prétentions sont des mots, les preuves sont des faits. Les prétentions font son vendre des articles. Les preuves sont le registre des dollars réalisés. Personne ne veut le séparateur de Crème qui a le plus de prétentions. On veut ramasser des piastres à manipuler le lait. Dès lors c'est le séparateur éprouvé que vous voulez, le séparateur qui fait de l'argent.

### le Separateur de Creme EMPIRE SANS FRICTION

Voici des faits qui vous intéressent—L'Empire tourne facilement, virtuellement sans friction, se lave aisément, ses parties sont tout simples et accessibles, sort toute la crème dans le meilleur état, est durable, ne se dérange point, ne coûte rien en réparations. Cela vous garantit des piastres si vous vous en procurez un. Demandez notre catalogue. Il ne vous coûte rien et vous enseigne à faire de l'argent.

Empire Cream Separator Co., Ltd.,

SUSSEX, N. B.

Box 31.

On demande des Agents.

### AVEZ-VOUS

## Manqué - notre - Vente ?

Nous convertissons nos Hards en monnaie. Naturellement nous ne faisons pas de bénéfices, mais nous faisons de la place pour nos Hards du printemps. Nous ne courons pas après les profits. Venez acheter vos hards maintenant : vous mettez de l'argent dans vos poches. Nous tâchons de rendre notre magasin attrayant, et nous espérons que vous aurez votre part de ces grandes barguines.

W. D. Martin, Coin de la Grand'rue et rue Lutz. - MONCTON

## J. J. McDONALD & Cie,

Importateurs, Modistes et Tailleurs—No 3 rue Botsford, Moncton

Il nous fait grand plaisir d'annoncer au public que nous venons d'ajouter à notre établissement de Modes et de Coupe un Département de Pelletteries pour la confection de Manteaux et Gilets doubles ou bordés de pelletterie pour la rue et les soirées. Nos pelletteries sont de la plus belle qualité et nous serons heureux de coter nos prix à qui en fera la demande.

Notre département de coupe et de confection pour vêtements de dames est toujours d'une supériorité incontestée. Nous garantissons les matériaux et l'ouvrage tout ensemble. Nous invitons cordialement les dames à nous honorer d'une visite.

J. J. McDonald & Cie, - 3 Rue Botsford, Moncton

### Grand pèlerinage à Sainte-Anne de Beauré le 2 juillet 1907

Sa Grandeur Monseigneur Casey qui est la bienveillance de présider en personne, l'an dernier, notre pèlerinage, loua et admira grandement la piété et la dévotion qui caractérisèrent ce pieux voyage. Peu de temps après cette visite au sanctuaire renommé de la Grande Thaumaturge, ayant soumis à Notre Premier pasteur le projet d'un troisième pèlerinage, non seulement il approuva l'entreprise mais il l'encouragea avec un véritable bonheur.

La satisfaction visiblement manifestée par les pèlerins des deux premiers voyages nous donne l'assurance que toutes les familles représentées, alors, apprendront avec joie l'annonce de ce troisième. Les directeurs des deux pèlerinages précédents ont promis leur concours pour le bon succès de celui de la présente année.

Pour se rendre au point de départ, comme l'an dernier, des billets de réduction seront accordés aux passagers venant de l'île du Prince Edouard ou des localités à l'Est de Collège Bridge. Points de départ : Collège Bridge, Pointe du Chêne et Saint-Jean.

Prix du passage, de Collège Bridge et Pointe du Chêne, \$5.50.

Le Liniment de Minard guérit le mal de pis des vaches.

## PROPOS AGRICOLES

### LES SEMAILLES

Il n'y a que peu de grain d'ensemencé jusqu'à ce jour. Car le printemps a été froid, humide et peu favorable à l'ensemencement des grains qui ne fait que commencer. Comme l'an dernier, les semences se font tard.

Mais si la saison est avancée, c'est une raison de plus pour le cultivateur de

faire ses travaux, labour, hersage, roulage, avec le plus de soin possible. Il faut que, par diverses façons, le sol soit préparé à se couvrir d'une végétation luxuriante et prompte, afin de regagner le temps perdu par l'inclemence de la saison. Aussi engageons nous nos amis les cultivateurs à faire leurs travaux avec le plus grand soin, sans précipitation. Car il vaut mieux ne confier au sol bien préparé que quelques minots de grain que de semer une grande quantité qui ne produirait qu'une récolte moyenne ou peu rémunératrice. Une autre chose que le cultivateur intelligent doit pratiquer, c'est le choix des semences. Celles-ci doivent être, chacun doit le comprendre, de toute première qualité, bien criblées ou vannées et exemptes de toute graine de mauvaise herbe. Donc, il faut ne semer que des graines propres à la germination hâtive et à produire une tige forte et vigoureuse qui sera couronnée d'un épis abondant, et éviter que la semence soit contaminée par des graines étrangères; moutarde, oseille, bouton d'or, chicorée, maquerite, etc., etc. Prenons garde d'empestes nos champs avec ces mauvaises herbes—car si elles prennent un pied dans le sol, elles en auront bientôt pris quatre. Et alors elles deviennent un ennemi redoutable et presque invincible.

Donc, travaux de culture parfaits, assainissements judicieux, choix des meilleures semences—tel doit être la devise de tout cultivateur qui veut se rendre utile à lui-même, à sa famille et à son pays.

Les pâturages d'une grande étendue devraient être divisés en deux, trois et même quatre champs. C'est le moyen et le seul, de fournir au bétail une nourriture abondante et succulente durant toute la saison d'été. Le bon pâturage vaut de l'or aujourd'hui. Car, si la vache est bien nourrie, elle donnera en grande quantité un lait riche qui grossira, chaque mois ou chaque quinzaine, la bourse du propriétaire.

Le Liniment de Minard soulage la névralgie.

Nous avons des SURES qui se notre a-sortim lots, nous obtenons offrir Notre ass Pour hom Cuir patent; Pour Dan patent; Pour jeun pièce de cuir et Venez voir

R.

### NOUVELLES

Le Remède Chamb

positivement Je me suis servi de la Tour, et je désire être rendu pour la toux que Geo. L. Chubb, marchand ne peut y avoir aucun car il guérira un rhume temps qu'aucun autre remède n'a été tenu dans la main, car un rhume peut tement quand il est soigné. En vente chez W. B. D.

M. T. T. Lar cook, était, dimanche

Un bien triste accident a été annoncé par M. Marcelin Melan. Avec son fils M. M. la clôture. Il tenait que son fils l'enfonça de lourde masse. s'avança le pouce sur au moment où la main eut le pouce écrasé après avoir consulté il se rendit à l'hôpital pour se faire amputer nous dit que M. Melan souffrait.

M. J. De Duk St-Jean mercredi dernier vendu vendredi soir.

M. Barcimé LeB St-André, mais qui domicile à l'Abouj Moniteur d'une visite

M. Philippe D. L ton, était en ville lundi d'une visite.

M. Sylvain M. G. Summer-ide, nous h lundi M. Gallant no grés de l'ouest de l'île combrés de glace et s'y fait difficilement.

La maison de M. Petit Rocher est dev flammes mardi de la Pertes \$800.

La Paris Médecine Missouri, dont les p ciales, annoncées d jouissent d'une voyg ouvert un laboratoire Toronto pour son co

DEPLORABLE INCIE déplorabile qui pour ruse s'est passé à W vendredi, le 17 mai. du nom d'Albert Pe de la boisson, entr pour y faire du tapag blessé par le proprié ma un coup de bâton linua la punition à c coups de poings. L blement blessee et le les font douter de so

CIE DE LINIMENT DE MIN

Messieurs.—En janvier d on de mes employés, trava écraser par un arbi quand il fut trouvé, il fut transporté chez lui, où les craintes sur son état. tant terriblement écrasé nor, des côtes aux pieds. MENT DE MINARD p, avec l'usage de trois b ment guéri et capable de

Elgin Road, L'Islet, Q.

M. Damien Breau ndrina, haut de la an en ville samedi

M. Frank H. Rol agane, honorait not ite samedi.

# Chaussures

Nous avons ce printemps les MEILLEURES CHAUSSURES qui se puissent avoir pour le prix. Nous avons acheté notre assortiment d'avance, et comme nous achetons par gros lots, nous obtenons le plus fin bas prix, et c'est pourquoi nous pouvons offrir des valeurs exceptionnelles à nos pratiques.

Notre assortiment comprend

Pour hommes—Bottines et souliers en Dongolas, Veau et Cuir patent ;

Pour Dames—Bottines et souliers en Dongola, Veau et Cuir patent ;

Pour jeunesse et enfants—Bottines et souliers de toute espèce de cuir et de toute grandeur.

Venez voir notre assortiment avant d'acheter.

## R. C. Tait, Shédiac.

### NOUVELLES LOCALES

**Le Remède Chamberlain pour la toux,** positivement le meilleur

"Je me suis servi du Remède Chamberlain pour la toux, et je désire attester qu'il est le meilleur remède pour la toux que j'aie jamais prise," dit Geo. L. Chubb, marchand de Harlan, Mich. Il ne peut y avoir aucun doute de sa supériorité, car il guérit le rhume ou le toux en moins de temps qu'aucun autre traitement. Il devrait toujours être tenu dans la maison pour usages immédiats, car un rhume peut être guéri plus promptement quand il est soigné en temps opportun." En vente chez W. B. Deacon.

M. T. T. Landry, de Memramcook, était, dimanche, en visite chez sa sœur, Mme Dr J. A. Leger.

Un bien triste accident est arrivé à M. Marcelin Melanson, de Malakoff. Avec son fils M. Melanson faisait de la clôture. Il tenait un piquet tandis que son fils l'enfonçait en terre à coups de lourde masse. Par distraction il s'avança le pouce sur la tête du piquet au moment où la masse s'abattait. Il eut le pouce écrasé en bouillie et, après avoir consulté M. le Dr Belliveau, il se rendit à l'hôpital de Moncton pour se faire amputer le pouce. On nous dit que M. Melanson a cruellement souffert.

M. L. Duke est descendu à St-Jean mercredi dernier et en est revenu vendredi soir.

M. Barcimé LeBlanc, ci devant de St-André, mais qui a maintenant son domicile à l'Aboujagane, honoraire le Moniteur d'une visite lundi.

M. Philippe D. Landry, de Moncton, était en ville lundi et nous favorisait d'une visite.

M. Sylvain M. Gallant, marchand à Summerside, nous honoraire d'une visite lundi. M. Gallant nous dit que les rivages de l'ouest de l'Île sont encore encombrés de glace et que la navigation s'y fait difficilement.

La maison de M. Frank Melanson à Petit Rocher est devenue la proie des flammes mardi de la semaine dernière. Pertes \$800.

La Paris Médicine Co., de St-Louis, Missour, dont les préparations médicales, annoncées dans le Moniteur, jouissent d'une vogue considérable, a ouvert un laboratoire et un bureau à Toronto pour son commerce canadien.

**DÉPLORABLE INCIDENT**—Un incident déplorable qui pourrait avoir une fin sérieuse s'est passé à Wellington, I. P. E., vendredi, le 17 mai. Un jeune homme du nom d'Albert Perry, sous l'influence de la boisson, entrant dans une maison pour y faire du tapage, fut sérieusement blessé par le propriétaire qui lui donna un coup de bâton sur la tête et continua la punition à coups de pieds et à coups de poings. La victime fut terriblement blessée et les dernières nouvelles font douter de son rétablissement.

**CIE DE LIÈMENT DE MINARD, LIMITÉE.** Yarmouth, N. S.  
Messieurs,—En janvier dernier, Francis LeClare, no de mes employés, travaillant dans les bois, s'est fait écraser par un arbre qui tomba sur lui. Quand il fut trouvé, il fut mis dans une carriole et transporté chez lui, où l'on entreteint de grandes craintes sur son rétablissement, ses hanches étant terriblement écrasées et son corps tourné sur des côtes aux pieds. On fit usage du LIÈMENT DE MINARD pour calmer la douleur, et, avec l'usage de trois bouteilles il était complètement guéri et capable de retourner à son ouvrage.  
**SAUVEUR DUVAL.**  
Elgin Road, L'Islet, Qué.

M. Damien Breau, marchand à Alexandria, haut de la Rivière Codogne, était en ville samedi et honoraire notre Moniteur d'une visite.

M. Frank H. Robichaud, de l'Aboujagane, honoraire notre journal d'une visite samedi.

M. Napoléon A. Cormier, de Memramcook-Est, honoraire le Moniteur d'une visite samedi passé.

MM. Aimé J. Cormier et Ephrem L. Bourque, du Grand Shemogou, étaient en ville lundi et honoraire notre journal d'une visite.

M. Amédée T. Doiron, clerc au secrétariat général de l'Intercolonial à Moncton, nous honoraire d'une visite samedi à son passage pour le Barachois en visite à son père M. Thomas D. Doiron.

M. Pierre D. Goguen, de St-Antoine, honoraire le Moniteur d'une visite samedi.

**DISTRICT D'ENCLOS**—Les contribuables du district d'enclos No. 4, à l'Aboujagane, ont l'intention de mettre rigoureusement en vigueur la loi de défense contre les animaux errants. Les animaux trouvés errants dans les routes publiques seront mis en fourrière aux frais du propriétaire.

**Pourquoi souffrir du Rhumatisme ?**  
Quand une application du Baume de Chamberlain pour les Douleurs enlève la douleur? Le prompt soulagement que ce baume apporte conduit au repos et au sommeil, et cela seulement vaut plusieurs fois ce qu'il coûte. Il y a en plusieurs qui en ont fait usage, n'espérant en retirer qu'un soulagement temporaire, mais ont été agréablement surpris de découvrir qu'après un certain temps la guérison était permanente. Mme V. H. Leggett, de Yum Yum, Tennessee, U. S. A., écrit: "Je suis une misérable victime du rhumatisme, des pieds à la tête, et le Baume de Chamberlain pour les Douleurs est le seul qui puisse me soulager des douleurs." En vente chez W. B. Deacon.

Le propriétaire du Moniteur est obligé de recouvrer d'ici à quelques jours tous les arriérés qui lui sont dus. Veuillez bien ne pas négliger de nous en envoyer le montant.

**WALTHAM**—Le 11 mai nous avions une grosse bourrasque de neige, et dimanche et lundi de grosses gelées. Le printemps est fort tardif et les cultivateurs des environs se décourageaient. Mais aujourd'hui, le 16, la température est plus propice.

MM. Maxime F. Cormier, de LeBlancville, Frs. F. Cormier, de Scotch Settlement, étaient en ville jeudi passé et honoraire notre journal d'une visite.

M. E. J. Godin, représentant les moulins à coton Cornwall & Fork, Saint-Jean, était en ville la semaine dernière et s'est rendu au Barachois, Cap-Pelé et Saint-Antoine pour y engager un grand nombre de jeunes filles pour travailler aux moulins.

M. Marc T. Doiron, du Grand Shemogou, nous honoraire d'une visite jeudi de la semaine dernière. M. Doiron a vendu, depuis l'automne dernier des bêtes à cornes et des brebis grasses pour \$700. Il a harné 35 pièces de bétail. Le principal profit qu'il retire de son bétail, c'est l'engrais, le fumier qui lui reste pour fertiliser ses terres. M. Doiron nous disait que dans son district la pêche au hareng avait été phénoménale les deux jours précédents.

M. Abel M. Boudreau, du Barachois, nous honoraire d'une visite jeudi passé.

M. Sylvain D. Melanson, de Saint-André, nous favorisait d'une visite jeudi dernier.

**AMHERST POINT**—Les entrepreneurs du chemin de fer de la Gypsum Co. demandent une quantité de bons travailleurs et leur offre \$1.60 par jour. Il y a beaucoup d'ouvrage cet été à la pointe.  
Mlle Sarah Richard, de Fichburg, Mass., est en visite chez son père M. Thomas Belliveau. Elle visitera aussi Moncton, Richibouctou et Shédiac.

M. Valentin Boudreau, du Barachois, nous honoraire d'une visite hier.

M. Aimé H. Belliveau, du département des pêcheries, Ottawa, était en ville lundi et nous honoraire d'une visite. M. Belliveau est descendu d'Ottawa pour visiter les pêcheries du comté de Charlotte, et particulièrement les sardinerias, et celles des comtés de Digby, Yarmouth, Lunenburg et Shelburne, à la Nouvelle-Ecosse, afin d'y donner des instructions aux officiers des pêcheries relativement aux statistiques à recueillir.

Mlle Hazel Tait est revenue la semaine dernière de Boston, où elle a reçu avec honneur, au collège d'élocution, son diplôme d'aptitude final.

Voilà la nouvelle annonce de M. R. C. Tait, qui traite des chaussures.

**MEMRAMCOOK**—Notre belle paroisse sera, la semaine prochaine, honorée de la visite de Sa Grandeur Mgr Casey, qui vient y faire une ordination.

Les élèves du collège se préparent aux examens de fin d'année; la sortie aura lieu vers le 21 juin.

Il est fortement question d'une allonge au collège. Les plans, qui sont prêts, donnent à l'institution un aspect magnifique. L'agrandissement est rendu nécessaire par le nombre toujours croissant des élèves qui de tous les coins de l'Amérique viennent demander à la maison du bon Père Lefebvre le pain intellectuel.

Les amis de M. le docteur Édouard Gaudet, préfet du comté et président général de la Société l'Assomption—et ils se comptent par légions—apprendront avec peine qu'il est alité depuis un mois et incapable de vaquer à ses nombreuses occupations. Bon nombre le disent en danger, mais si les vœux et les prières de ceux qu'il a soignés dans sa longue et laborieuse carrière professionnelle peuvent arriver au trône éternel, on retrouvera bientôt le docte et modeste Esculape au chevet de ses patients. Il est consolant pour nous de pouvoir annoncer que son état s'est quelque peu amélioré ces jours derniers.

Les cultivateurs n'ont encore rien mis en terre. La température est trop froide. Le commerce paraît actif, et nos différents marchands semblent contents de l'état des affaires. Les moulins de MM. J. B. Gaudet et S. R. Gaudet sont en pleine activité.

M. A. D. Saulnier, si avantageusement connu du public, vient d'ouvrir à Memramcook une agence générale d'instruments aratoires, séparateurs de crème, peules Dorchester, etc. Il prend en échange toute espèce de produits agricoles, et déjà son établissement est des plus achalandés. M. Saulnier connaît les besoins de nos gens, et il saura satisfaire sa clientèle, déjà fort étendue. Il est aussi agent d'express pour Memramcook.

M. Aimé M. Bourgeois a besoin de deux bons cordonniers. S'adresser à lui par lettre ou en personne à Memramcook, N. B.

Un bon nombre d'hommes travaillent à la reconstruction du pont couvert à Memramcook.

**LES PÉRILS DE LA MER**—Samedi, une goélette américaine, arrivant des grands bancs de pêche de Terre-Neuve, débarquait à Sydney deux pêcheurs, Edmond et Frank Landry, de la goélette A. E. Whyland, qui s'étaient égarés de leur vaisseau en visitant leurs seines le vendredi, 10 mai. Elle les avait recueillis le 13 mai. Ils avaient passé trois jours à la belle étoile, presque sans nourriture. Ils avaient failli périr le dimanche par le grand vent qui avait soufflé toute la journée.

### RICHIBOUCTOU, N. B.

M. Cyprien Gallant, de Saint-Louis, a subi une opération, la semaine dernière, s'étant fait enlever une tumeur cancéreuse à la joue. M. Gallant est âgé de 86 ans et porte allègrement 1/2 poids des années. C'est le Dr T. J. Bourque qui a fait l'opération et le patient se porte à merveille.

M. J. F. Loisel, de Québec, était à l'hôtel LeBlanc, au commencement de la semaine.

Le club de pêche de Richibouctou a fait, la semaine dernière, l'élection de ses officiers :  
Président—Dr T. J. Bourque.  
Vice président—J. H. Harris.  
Secrétaire trésorier—W. H. Hogan.  
Comité de régie—Dr T. J. Bourque, F. J. Robidoux et Harry Lawrence.

### WESTBROOK, ME.

Le 13 du courant, la succursale Normand No. 55, Société l'Assomption, tenait une assemblée dans sa salle.

M. Jean LeBlanc, président, a résigné son siège et a été remplacé par M. François D. Arsenault; le deuxième vice président, M. Philippe Gautreau, a



"Un once de prévention vaut une livre de guérison."

La Faculté Médicale recommande la bonne Liqueur comme un puissant préservatif contre la Pneumonie.

Sanderson's Perfection ou le Rum Impérial soulage immédiatement quand un stimulant est nécessaire.



## Comeau & Sheehan

MARCHANDS EN GROS DE VINS ET LIQUEURS

### ST. JOHN, N. B.



Remarquable INVENTION POUR LA CULTURE DE LA Chevelure

Le CASQUE VACUUM DE EVANS est une invention pratique, construite sur des principes scientifiques et hygiéniques, au moyen simple de laquelle une circulation normale et libre est restaurée à travers le cuir chevelu. Les minuscules vaisseaux sanguins sont doucement stimulés et mis en activité ce qui permet à la nutrition, qui ne peut être retirée que du sang, d'être portée à la racine des cheveux, et l'on en constate rapidement les effets dans une croissance saine et vigoureuse des cheveux. On n'a pas à se frictionner la tête, et comme il n'est employé aucune drogue ou matière chimique d'aucune sorte, il n'y a rien pour causer l'irritation. Il n'est besoin que de porter le Casque trois ou quatre minutes par jour.

Essai gratuit de 60 jours GARANTIE DE LA COMPAGNIE

Un CASQUE VACUUM DE EVANS vous sera envoyé pour un essai durant soixante jours. Si vous ne voyez pas de développement graduel d'une nouvelle croissance de cheveux, et si vous n'êtes pas convaincu que le Casque restaurera complètement votre chevelure, vous êtes libre de nous renvoyer le Casque et cela ne vous coûtera absolument rien. On exige comme preuve de votre bonne foi, que le prix du Casque soit déposé à la Chancery Lane Safe Deposit Company de Londres, la plus grande institution financière et commerciale du genre au monde, qui émettra un reçu garantissant que l'argent sera totalement remboursé, sur demande, sans questions ou commentaires, en aucun temps durant la période d'essai.

L'éminent DR I. N. LOVE, dans son discours au Bureau Médical sur le sujet de l'Aléopécie (chute des cheveux) déclara que si l'on pouvait trouver un moyen d'apporter la nutrition aux follicules des cheveux (racines des cheveux) sans avoir recours à aucun procédé irritant, le problème de la croissance des cheveux serait résolu. Plus tard, quand le CASQUE VACUUM DE EVANS lui fut soumis pour qu'il l'examinât, il fit remarquer que le Casque réalisait et confirmerait en pratique les observations qu'il avait faites précédemment devant le Bureau Médical.

Le Dr W. MOORE, parlant de l'invention, dit que le principe sur lequel est basé le Casque Vacuum de Evans est absolument correct et indiscutable.

Un livre descriptif illustré du Casque Vacuum de Evans sera envoyé franco, sur demande.  
**LE SECRETAIRE, EVANS VACUUM CO., LTD.**  
Regent House, Rue Regent, Londres, W.

**S. W. BURGESS, M. D.,**  
MONCTON, N. B.

Donne un soin spécial aux Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge.  
Bureau dans le Bloc Sumner, rue Main.  
Téléphone No. 263.

**Dr A. R. Myers,**  
RÉCEMMENT DES HOPITAUX DE LONDRES ET BERLIN.  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.  
Heures de bureau : 2 à 4 p. m., 7 à 9 p. m.  
7 Rue Alma, MONCTON

**Alphonse Doucet,**  
TAILLEUR - SHEDIAC, N.B.

Vient d'ouvrir une boutique dans la bâtisse de M. R. C. Tait, en face du bureau de M. l'avocat Russell. Taille et confectionne dans les derniers goûts toute espèce de vêtements d'hommes. Satisfaction garantie. Sollicite le patronage de nos lecteurs.—27 mars 3m

### Moulin à vendre

Engin et bouilloire, une machine à scier des lattes, n'ayant servi que trois mois, une machine à scier le bardau toute prête à fonctionner. Pour toute information s'adresser à  
**IRÉNÉE I. GAGNON,**  
McDougal Settlement.  
8 mai 1907—31p

**Hotel LeBlanc,**  
PICTOU, N. E.

Situé dans la partie commerciale de la ville. Excellentes accommodations. Termes odémrés.  
**F. H. LEBLANC,**  
Propriétaire.

résigné son siège et a été remplacé par M. Jean S. Arsenault; le secrétaire financier, M. Joseph Arsenault, a résigné et a été remplacé par M. Arsène Gallant; et M. François D. Arsenault a résigné comme deuxième commissaire ordonnateur et a été remplacé par M. François D. Arsenault.

**BENJ. BOURGEOIS,**  
Secrétaire-archiviste.

### prétentions

Les prétentions font souffrir. Personne ne veut le passer des piastres à manipuler le parateur qui fait de l'argent.

### IRE SANS FRICTION

ment, virtuellement sans friction, sort toute la crème dans les réparations. Cela vous garantit catalogue. Il ne vous coûte

Co., Ltd.,

Box 31.

### Vente ?

maie. Naturellement isons de la place pour pas après les profits. s mettez de l'argent notre magasin attrayant de ces grandes

Grand rue MONCTON

### & Cie,

de Botsford, Moncton

public que nous vendes et de Coupe un ion de Manteaux et la rue et les soirées. et nous serons heu-

ndence pour véte-té incontestée. Nous ensemble. Nousiner d'une visite.

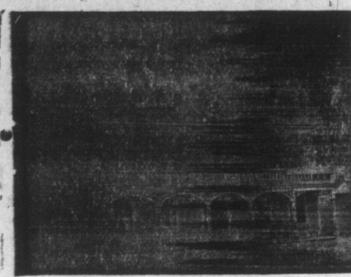
Botsford, Moncton

ix, labour, hersage, rouais de soin possible. Il faut des façons, le sol soit pré-rier d'une végétation luxu-pte, afin de regagner le ar l'inclemence de la sa-geons nous nous amis les ure leurs travaux avec le, sans précipitation. Car e confier au sol bien pré-ues minots de grain que grande quantité qui ne ue recoupe moyenne ou ice. Une autre chose que intelligent doit pratiquer, des semences. Celles-ci aucun doit le compren-emièrre qualité, bien cries et exemptes de tou euse herbe. Donc, il faut es graines propres à la ve et à produire une ti-reuse qui sera couron-ondant, et éviter que la itaminées par des graines atarde, oseille, bouton a guérite, etc., etc. Pré-aster nos champs avec rbes—car si elles pre-ns le sol, elles en auront re. Et alors elles de-emi redoutable et pres-

de culture parfaits, as-licieux, choix des meil- tel doit être la devise ur qui veut se rendre r, à sa famille et à son

d'une grande étendue visés en deux, trois et amps. C'est le moyen et ar au bétail une nourri- et succulente durant tou- e. Le bon pâturage vaut ui. Car, si la vache est e donnera en grande che qui grossira, cha- que quinzaine, la bour-

ment de Minard sou-



### Hotel LeBlanc, RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.  
Excellentes accommodations  
Terme modéré.  
**A. T. LeBLANC,**  
Propriétaire.  
Confortable et spacieux écuries en rapport avec l'hôtel.

### Hotel Terrace, Routé près de la station du chemin de fer Shediac, N. B.

Confortablement situé au centre de la ville et commodément meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Une grande écurie pour les chevaux.  
Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, bienvenus à la Terrasse.

**Philippe F. Melançon,**  
Propriétaire.  
Shediac, 9 nov. 96-97

### Queen Hotel

**ROBERT GALLANT, Prop.,**  
Bouchouche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouchouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonne grange et bonne écurie; on donne les soins les plus particuliers aux chevaux. Ne manquez pas de loger au Queen.

### HOTEL et FORGE

Le sousigné annonce respectueusement au public qu'il a ouvert un joli et confortable hôtel près du nouveau Moulin à Farine, où l'on trouve un bon logement et bonne pension à prix raisonnables. Bonne écurie pour les chevaux. Rien ne sera négligé pour donner satisfaction au public. Il a aussi une BONNE FORGE, où il fait une SPECIALITÉ DE FAIRE ET RÉPARER LES MACHES. Son ouvrage est de première classe. On ne saurait trouver mieux ailleurs. Il sollicite le bienveillant patronage du public et se fait fort de lui donner complète et entière satisfaction.

**C. D. Lucas, - Port Elgin, N. B.**

### Hotel Union,

**Richibouctou, N. B.**

Confortablement situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne néglige rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, "box stalls" pour les chevaux. Salon de barbiér dans l'hôtel même.

**CHARBIE LEGER, - Propriétaire**  
Richibouctou, 22 décembre 1903.

### HOTEL LEBLANC,

**St-Antoine, Kent.**

**GUSTE A. LEBLANC, - PROPRIÉTAIRE,**  
bonnes chambres, bons lits, bonne pension, prix modérés. Une écurie de louage à la disposition du public.  
15 déc 04

### D. H. LEGER,

**CANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT  
GRAND-DIGUE, N. B.**

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompte attention. Pour plus ample information s'adresser à l'hôtel Riversida.  
9 mars 1900-14

### JACOB H. HEBERT,

**ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE  
KENT ET DE WESTMORLAND,  
SHEDIAC, N. B.**

A toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront pour personnellement le trouveront chez lui tous les jours avant-midi.  
Shediac, 14 février, 1900.

### Hotel Babineau

**CHATHAM, N. B.**

Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. Il est très modique conduire à Bathouche les voyageurs résidant à l'hôtel Riversida.  
RBAIN BABINEAU, Propriétaire.

### Hotel Royal

**U. Maillet, Propriétaire,**  
KENTON, COMTÉ DE KENT, N. B.

Écurie et salle d'échantillons de première classe. Bon centre de pêche et de chasse. On conduit les voyageurs d'importe où à prix modique.  
27 déc. 1905-06

(Suite de la 1ère page)

L'Aldouane, laquelle rivière dérive peut-être son nom de ce navire. Juste à l'embouchure de cette rivière, sur le côté nord, se trouve un ancien cimetière. En certains documents de l'année 1760, que M. Gaudet m'a passés, il est dit qu'en cette année 11 familles acadiennes comprenant 68 individus, quittèrent la Baie du Vin pour venir s'établir à Richibouctou. Leur établissement devait s'élever sur le site actuel de Richibouctou, car un écrivain du commencement du siècle passé dit "qu'il y avait autrefois un village français de plus de quarante maisons dans le voisinage où s'élevait aujourd'hui la palais de justice de Liverpool." Richibouctou était connu naguère sous le nom de Liverpool.

**Miramichi**—En 1760 il y avait 46 familles (262 âmes) à Miramichi en trois postes, dont l'un était à la Baie des Ouintes. La carte de DesBarres de 1781 montre l'emplacement des établissements des fondateurs de Négouac et de la rivière du Cache.

**St-Simon**—La baie ou le passage de St-Simon est le siège d'un événement que ni la tradition ni l'histoire n'a pu tirer au clair. Heureusement, j'ai enfin réussi à élucider les faits, sinon parfaitement, au moins à un degré satisfaisant. La tradition locale veut que St-Simon ait été nommé après un navire de guerre français qu'on aurait amené ici et coulé pour échapper aux Anglais lors des batailles navales de la Baie des Chaleurs en 1760; son équipage hiverna sur les rives de la baie et alla ensuite s'établir à la Basse-Caraquette, où ils sont devenus les ancêtres des habitants de nos jours. Les gens de la localité s'accordent à dire que le navire fut coulé à quelques 800 verges au large de la pointe à Bouleau, où l'on prétend voir encore quelques tronçons de sa cablure, à marée très basse. L'endroit où hivernèrent les matelots est bien connu, et on y a déterminés en différents temps des bayonnettes, des balles, couteaux, ustensils de cuisine, etc. Sur la carte de St-Simon faite en 1820 par un nommé Ferguson, l'endroit est marqué par ces mots: "Anno 1760 ici la capitaine St-Simon officier français, a hiverné avec son équipage; les deux passages tirent leur nom de ce monsieur."

Tournons-nous maintenant vers le côté historique de la question, dont l'inscription Ferguson précitée est un appui. Un autre d'une plus grande importance me vient de M. Gaudet, notre principal historien acadien, qui a bien voulu me passer ses copies de plusieurs lettres concernant les événements de 1760 dans la Baie des Chaleurs. Dans une lettre datée de Ristigouche, 17 septembre 1760, M. Bazagier, agissant comme commissaire du ministre de France, nous apprend que certains navires corsaires furent dirigés contre les navires anglais. On parle comme suit d'un de ces navires: "Des particuliers de cette rivière (Ristigouche), ont bien armé et fait sortir pour la course, mais depuis le 23 août, qu'ils ont mis à la voile, ils n'ont pas reparu. Ils ont une goélette de 35 tonneaux, armée des 47 hommes, 10 pièces et 3 canons."

Ce passage est rendu plus clair par un autre dans un récit des événements à Ristigouche écrit le 4 décembre par Bazagier: "Les Acadiens armèrent aussi une goélette, 47 hommes formaient son équipage. Au commencement d'octobre ils firent à la vue de Gaspé une bonne prise. Ils furent poursuivis par une frégate qui leur fit échouer leur bâtiment. Ils se battirent vigoureusement à terre, et menèrent le tout à Chipagan où ils étaient encore à la capitulation" (de Montréal le 8 septembre 1760).

Ces passages semblent établir hors de doute que le navire coulé à St-Simon n'était pas un navire de guerre français, mais une goélette corsaire manœuvrée par des Acadiens de Ristigouche (où s'étaient réfugiés plus de 1000 Acadiens), et prouvent qu'elle fut coulée en octobre par son propre équipage pour échapper à la poursuite d'une frégate anglaise.

Il a été dit ailleurs que les matelots de cette goélette allaient s'établir dans la Basse-Caraquette, où les noms de famille sont bien Acadiens ou Canadiens. Si ces matelots eussent été français, leurs noms se reconnaîtraient facilement parmi les familles actuelles.

Reste à savoir si le nom St-Simon s'appliquait au navire ou au capitaine. Bazagier n'en dit rien. Cependant, dans un autre document (lettre du sieur Bourdon au ministre, Ristigouche, 11 octobre 1760), il est dit que Bourdon allait devenir commandant à Ristigouche, avec les sieurs Niverville et Saint-Simon. Cet officier était à Ristigouche le 17 août 1760, mais son nom ne reparait dans la liste des officiers du 1er d'octobre. Il est donc probable qu'il commandait la goélette corsaire, et qu'il est le capitaine St-Simon qui hiverna avec son équipage à St-Simon, et de lui cette localité tire son nom.

"Caraquette"—Un document du sieur Bazagier dit qu'en 1760 il y avait 36 familles (150 personnes) à Caraquette, formant trois établissements.

"Nipisiguit"—Nicolas Denys avait une habitation ici (Bathurst) en 1679, et encore en 1689, car on lit dans un mémoire plus récent de Richard Denys de Fronsac: "Il y a dix ans il n'y avait pas d'autre habitation que celle de Nipisiguit, avec 17 ou 18 engagés avec autant de colons français de tout âge et des deux sexes, avec munition de guerre et armes en proportion."

### M. Henri Bourassa

Voici quelques extraits d'un article du Halifax Herald à propos de M. Henri Bourassa:

Qu'est ce que Bourassa? Il y a cinq ou six ans les mamans d'Ontario, pour effrayer leurs bébés qui pleuraient et ne voulaient pas dormir, les menaçaient d'appeler Bourassa. C'était un Barbe-Bleue, l'homme que tous ont appris à détester. Le petit fils de Papineau, du chef de la rébellion de 1837, avait outragé l'opinion publique en s'opposant à l'envoi de troupes en Afrique par le gouvernement canadien.

L'acte était impopulaire; mais il le fit. Il démissionna et soumit sa conduite à ses électeurs: ils le renvoyèrent au Parlement. Qu'il eût tort ou raison, il agit en homme et vota suivant sa conscience.

Mais, à part cela, Bourassa n'a cessé de rebrousser le poil à l'Ontario, par ses fières déclarations en faveur de sa religion et de sa race. Et qu'en l'an de grâce 1907, la plupart des Anglais protestants et loyalistes du Canada le regardent comme l'un des rares hommes sur qui l'on puisse compter pour l'amélioration de notre état politique, c'est un tribut éloquent rendu à son caractère et à son talent.

C'est un élégant, presque un "dandy," avec un certain air d'abandon. A certains moments il semble presque justifier l'accusation chronique portée contre lui d'être un poseur.

Mais il est sans peur, intelligent, éloquent et incorruptible. Nulle compagnie financière ou industrielle ne l'a jamais baïllonné; nulle mauvaise action ni aucun compromis avec le mal n'ont jamais souillé sa conscience: il ne porte pas de collier; il ne lèche la main de personne; et ni sa voix ni son vote ne fonctionnent comme des machines.

### La caisse publique au pillage

L'augmentation constante des dépenses annuelles du gouvernement fédéral est assurément remarquable et par son étendue et par les circonstances qui l'entourent. Il y a dix ans, à la dernière année des conservateurs, la dépense s'élevait à quarante ou quarante deux millions de piastres et l'on criait que cette somme était outrageusement extravagante.

Aujourd'hui la dépense dépasse cent millions, et le prochain budget atteindra 125 à 130 millions, à en juger par les sommes qui ont été votées à la session qui vient de se terminer.

Sans doute, il faut s'attendre à quel qu'augmentation dans un vaste pays comme le Canada, mais l'accroissement dépasse les bornes. Mais elle s'explique par le système en cours dans les transactions des différents départements, qui paient double prix pour tout ce qu'ils achètent, tout ce qu'ils font faire.

Il y a une couple d'années, le chemin de fer Intercolonial avait besoin de terrains à Moncton. Au lieu de s'adresser directement aux propriétaires, on acheta d'une tierce partie. L'entremet-

Le Liniment de Minard guérit le mal de pis des vaches.

### Salon de Mode de Mme. C. H. Gallant

Les amateurs de belles choses sont cordialement invités à venir voir mon assortiment de marchandises du printemps. Comme toujours on trouvera chez moi ce qu'il y a de plus chic en chapeaux, toilettes de dames, etc.

Pour argent comptant je défie toute compétition pour le bas prix. J'ai un gros lot de chapeaux garnis et non garnis que je donnerai pour 25 cts et 10 cts.

Je prendrai des chaussons et des mitaines que je paierai le plus haut prix.

**Madame C. H. Gallant, Shediac.**

### Nouvel Entrepot de Voitures et Instruments Aratoires

**JACOB H. HEBERT, Shédiac,**

Ôù le public trouvera le plus bel assortiment de VOITURES et HARNAIS de toute description, ainsi que CHARRUES, HERSES, FAUCHEUSES, RATEAUX, et autres instruments aratoires.

Ayant ouvert un commerce à mon compte, je désire remercier le public pour les nombreux achats de voitures, etc., qu'on m'a faits dans le passé, et je sollicite humblement pour l'avenir son bienveillant patronage, car je suis en mesure de vendre A MELLEUR MARCHÉ que jamais, depuis que je fais des affaires à mon compte.

Je suis aussi agent pour le SÉPARATEUR DE CRÈME "EMPIRE", et j'invite les cultivateurs qui auraient besoin de cette machine indispensable à venir me voir.

Je prendrai en échange toute espèce de produits de la ferme.

Venez me voir avant d'aller ailleurs, et vous serez satisfaits sous le rapport et du prix et des conditions. Je serai à mon magasin tous les LUNDIS.

**J. H. HEBERT, marchand de Voitures et Instruments Aratoires.**

teur paya les terrains quelques \$5,000 et les revendit \$13,000 au gouvernement. Un peu plus tard, le même ami fait un autre profit de \$2,000 sur une autre transaction de terrain avec le gouvernement. La même chose s'est pratiquée à Truro où le gouvernement a payé des terrains \$11,500 qui ne valaient pas la moitié de cette somme. Plus tard, à Halifax on payait \$45,000 pour des terrains à des individus qui les avaient acquis tout exprès pour \$18,753. Soit un profit de 142 pour cent. Le gouvernement aurait aisément pu se procurer ces terrains pour \$20,000.

Et voilà comment les deniers publics sont jetés en pâture aux favoris du gouvernement. Et voilà aussi comment les dépenses se doublent.

### Le fleau de l'ivrognerie

AVIS AUX JEUNES

Entre dix-huit et vingt ans, le jeune homme est entraîné par le triste apprentissage d'ivrognerie.

Le dimanche, il fait une promenade avec les camarades, et le terme de la course est toujours une auberge où l'on pourra jouer et boire.

Voilà les jeunes gens installés à table, on apporte le paquet de cartes et le plateau de boisson.

On prend du whiskey.

Le jeune homme n'y a pas encore goûté de sa vie. Il lui répugne même de commencer, mais en présence des camarades, il fera son homme, bien entendu. Le voilà qui avale son premier verre de boisson forte.

C'est détestable, il a tout le gosier en feu, mais une métamorphose étrange s'opère en lui: il rit, il s'amuse, il se trouve heureux...

Le dimanche suivant, le jeune homme reprend l'expérience, puis il en vient à doubler la dose, à la tripler même.

Bientôt il rentrera à la maison fort échauffé par la boisson.

La mère alors interviendra pour prévenir, s'il est possible, le danger qui menace son enfant. De toutes ses forces, de tout son cœur, elle suppliera son fils de quitter ses amis qui vont le perdre, et de s'arrêter sur la pente fatale qui le conduira à la ruine.

Si le jeune homme, docile à la voix de sa mère et de sa conscience, abandonne ses camarades dangereux et cesse d'aller boire du whiskey aux auberges, il échappera à la terrible passion qui s'introduisait en lui.

S'il refuse, bientôt il s'enivrera régulièrement chaque dimanche: bientôt il lui faudra de la boisson forte pendant la semaine.

Il n'est pas encore un ivrogne, mais il se prépare à le devenir, "sans le vouloir."

### CHALEUR DE LA TERRE

Des savants de haute position nous promettent que, dans un avenir assez rapproché, la chaleur intérieure de la terre sera utilisée comme force industrielle. Une comparaison des températures souterraines a été faite, en ces derniers temps, et l'on a trouvé une augmentation d'un degré par chaque espace de 60 pieds en profondeur. Toutfois, la crotte terrestre est plus chaude en certains endroits qu'en

d'autres. Un thermomètre, abaissé dans les puits à proximité de Pittsburg et de Wheeling, accusa 129 degrés, tandis que le même instrument à 4900 pieds de profondeur, dans la mine Hécla et Calumet, n'enregistra que 100 degrés. Le professeur Hallock, de l'Université Columbia, affirme qu'il ne serait guère difficile d'obtenir de la vapeur des entrailles de la terre. On sait que de l'eau chaude, tirée d'un puits, est employée à chauffer une maison dans la ville de Boise, Etat d'Idaho. La difficulté ne serait pas d'obtenir la vapeur, ce qui ne serait qu'une question de dépense et de forage; elle consisterait à trouver une méthode par laquelle on pourrait faire tomber l'eau ordinaire à une profondeur où elle deviendrait bouillante et remonterait en cet état, sans interrompre son cours. Le professeur Hallock a un projet pour rendre la chaleur terrestre à usage commercial. Cette entreprise, qu'elle qu'immense qu'elle puisse être, ne serait pas, prétend-il, au delà des principes qui régissent les grands travaux de nos jours.

### Les éruptions volcaniques en Italie

Messine, Sicile, 13 mai.—De nouveaux cratères se sont ouverts sur les flancs de l'Etna et du Stromboli, dont l'éruption augmente de force. Les sismographes de Messine et de Catane continuent à enregistrer de légères secousses sismiques. L'inquiétude de la population ne fait que s'accroître malgré les déclarations rassurantes du directeur de l'observatoire de Catane. Une partie du cratère du Stromboli s'est écroulée dans l'intérieur du volcan. La mer est très agitée aux abords de l'île. Ceci fait croire à l'ouverture d'un cratère sous-marin.

Naples, 13 mai.—D'épais nuages de fumée ont apparu samedi après-midi au large de ce port. Une pluie de cendres vomies de l'Etna et du Stromboli est venue s'abattre sur la ville.

### Le naufrage du "Poitou"

Montevideo, 13 mai.—Le dernier rapport reçu ici sur le naufrage du paquebot français "Poitou," annonce que les corps de 22 des victimes ont été retrouvés. Neuf de ces cadavres portaient des traces de coups de feu, mais jusqu'à la fin de l'enquête on ne peut dire si on se trouve en présence de suicides ou d'assassinats. La plupart des passagers du "Poitou" étaient espagnols. Il y avait aussi un petit nombre d'italiens et de portugais et quelques syriens. Il n'y avait à bord qu'un seul passager de première classe et quatre passagers de seconde classe. Les femmes et les enfants ont été tous sauvés, le capitaine ayant pris pour eux des précautions spéciales jusqu'à l'arrivée des secours. Le navire est totalement perdu.